L'unité mondiale est un problème d'ordre moral et par conséquent un problème d'ordre religieux. Le monde ne sera jamais en paix tant que les âmes ne seront pas atteintes, et la religion seule atteint les âmes. C'est sur le roc solide des traditions chrétiennes qu'il faut reconstruire l'édifice international.—Mgr Gibier.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Veillez à ce qu'il y ait partout des écoles où les enfants soient avec le plus grand soin instruits des vérités saintes et des devoirs envers Dieu, où ils apprendront à connaître parfaitement l'Eglise, à écouter ses enseignement et à se persuader qu'il faut être prêt à souffrir pour ca cause. —Léon XIII.

10010 109e rue Téléphone 24702

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. EDMONTON, ALBERTA, LE 16 SEPTEMBRE 1931. No 45.

Actualités

Congrès eucharistique diocésain

Sur cette page même du journal, nos lecteurs pourront prendre connaissance de la letre pastorale de S. E. Mgr l'archevêque d'Edmonton, conviant tous les fidèles de l'archidiocèse à assister au Congrès Eucharistique qui se tient pour la première fois, à Edmonton.

Sans avoir l'ampleur des Congrès internationaux qui se sont déroulés, depuis plusieurs décades, dans toutes les contrées de l'univers, le prochain Congrès eucharistique diocésain servira, cependant, à frapper les esprits et à toucher les coeurs.

Ce Congrès comporte une signification d'une portée très vaste.

De nos jours, en effet, le bras de Dieu semble s'être retiré pour ne plus nous soutenir et nous abandonner à nos faibles ressources. Nous passons par un temps d'épreuves communes. Nous n'entrevoyons même pas le jour où nous pourrons nous échapper de leur étreinte démoralisante.

De prétendus économistes distingués, des sociologues de toutes espèces, des personnalités de premier et de second ordre se réunissent, discutent, proposent toutes sortes de palliatifs pour remédier à la perturbation économique qui a jeté le désarroi dans tous les pays du monde. Et l'on ne constate guère de changements.

Les pays regorgent de chômeurs. Nombreux sont ceux qui seront menacés de mourir de faim, bien que le monde, à l'heure actuelle, ne manque nullement d'aliments ni de produits de toutes sortes. Bien plus, en certains milieux, il y en a tellement que, désespérant de les vendre à un prix raisonnable, on les détruit. Est-ce là une façon d'agir bien chrétienne?

Quoiqu'il en soit, le matérialisme grossier qui a envahi notre siècle a voulu ruiner la religion dans l'esprit des peuples. Il a, du même coup, renversé l'ordre et la morale. Et, aujourd'hui, en dépit de tous les avertissements, on ne comprend pas et on ne veut pas comprendre que seule la religion peut mettre un frein aux ambitions démesurées et replacer l'ordre social et économique sur des bases solides.

Pour les âmes qui ne craignent pas de vivre leur catholicisme, le temps de l'épreuve est celui où elles sentent le besoin de se rapprocher davantage de Celui qui console et guérit.

Le Congrès eucharistique diocésain d'Edmonton ne devrait pas être considéré comme un événement qui doit préoccuper seulement les âmes ferventes. Il doit rappeler à tous leurs devoirs envers le Dieu de l'Eucharistie.

A l'occasion de cet événement si important, le premier pasteur de ce diocèse a demandé que 20,000 communions soient faites en témoignage d'amour et de dévotion envers la Présence Eucharistique.

De plus, des cérémonies spéciales se dérouleront dans quatre églises de la ville où toutes les nationalités uniront leurs intentions à celles de S. E. Mgr l'archevêque. De telles prières ne pourront que nous attirer des grâces et des bénédictions spéciales.

Que ce Congrès soit pour tous et chacun un temps de réflexions d'un ordre supérieur. Cela est nécessaire. "Le monde se perd parce qu'il ne réfléchit pas assez."

En Russie bolchevique

La Russie semble être l'endroit de l'univers où l'on se plait à tenter les expériences les plus renversantes.

Il y a quelques jours, les dépêches nous apprenaient que les Soviets venaient d'établir dans leur pays un régime pénitentiaire nouveau genre. On enfermera désormais les délinquants et les criminels dans des prisons sans barreaux ni gardiens. Bien plus, les hôtes de ces prisons seront les seuls à décider s'ils doivent y rester ou partir.

N'est-ce pas là une méthode qui démontre que les meneurs de la Russie bolchevique ont perdu la tête? Ils se croient bien sages pourtant. Aux yeux des autorités, les criminels ont seulement besoin de cette nouvelle méthode pour être réformés. Un travail ardu et des mesures de liberté et de directive personnelle sont à la base des remèdes prescrits pour le changement de vie des prisonniers.

Il est permis de douter très fortement de l'efficacité de tels remèdes. Ils ne procureront pas assurément la guérison attendue, car, si "la crainte est le commencement de la sagesse", à plus forte raison, les malfaiteurs soviétiques ne se réformeront pas si la justice de leur pays se montre trop complaisante envers eux.

Est-ce que la Russie voudrait damer le pion aux Etats-Unis et devenir le paradis des criminels de l'univers?

Maurice LAVALLEE.

Un message d'optimisme

Les temps sont meilleurs et s'améliorent constamment

REGINA, Sask.—Dans son discours présidentiel au congrès annuel de la Chambre de Commerce, jeudi dernier, J. H. Woods, de Calgary, a lancé un message d'optimisme au peuple canadien.

"Nous sommes au début d'un jour nouveau, dit-il. A mesure que croit la confiance des acheteurs et que les marchés chez-nous et à l'étranger se développent avec constance et courage, je ne vois aucune raison de douter que désormais notre position commerciale s'améliore continuellement."

M. Woods rappelle à ses auditeurs que si les temps ont été durs et ne sont pas bons, ils sont déjà meilleurs et s'améliorent constamment. "Un pays aussi riche que le Canada doit inévitablement se rétablir de la crise. Nous ne pourrions l'en empêcher même si nous le voulions. La prospérité viendra nécessairement au pays en vertu des lois économiques inévitables qui opéreront un rajustement. Mais nous serions indignes si nous attendions cela."

On peut hâter la restauration, poursuit-il, par un renouveau volontaire de hardiesse, d'imagination et de l'esprit qui a soutenu le Dominion par le passé en des situations bien pires que celles dont nous souffrons actuellement.

M. Woods affirme qu'il n'a pas l'intention de sousestimer les difficultés mais si l'on considère les immenses ressources du pays, on abandonnera toute crainte et tout doute et le pays progressera comme aux jours bien plus mauvais qu'ont traversés nos ancêtres.

Si nous faisions preuve de l'esprit d'entreprise nécessaire et observions la bonne foi avec les autres peuples, avec du courage en face des difficultés, nous ferions de notre pays, en moins de temps qu'il semble maintenant possible, l'une des plus grandes nations commerciales du monde.

Parlant des problèmes de la Chambre canadienne de Commerce, M. Woods dit qu'il est du devoir de celle-ci d'établir et de développer un bureau de promotion du commerce étranger, particulièrement en Orient et en Amérique du sud, Il espère qu'en harmonie avec la note dominante de ce congrès, la Chambre canadienne de Commerce deviendra un facteur vital pour unir les divers intérêts au Canada dans le sens d'une politique agricole nationale qui apportera un espoir et une prospérité nouvelles à ceux qui "en cultivant notre fertile sol ont été et seront les facteurs premiers et basiques de la vie commerciale future au Canada".

Québec d'accord avec le fédéral

QUEBEC. — Le gouvernement de Québec est parfaitement d'accord avec le gouvernement fédéral sur la question du retour à la terre, a déclaré, jeudi, le premier ministre Taschereau, dans un discours au banquet annuel du Mérite agricole. Trois mille cinq cents ouvriers de villes ont été établis sur des terres par le gouvernement de Québec, dit M. Taschereau, et l'administration continuera à faire des sacrifices afin d'en établir d'autres.

L'hon. Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture, insista sur l'importance d'inspirer l'amour du sol aux fils de cultivateurs.

oOo

L'Angleterre vendra le R-100

LONDRES—On disposera du R-100, qui a visité le Canada au mois d'août 1930, a annoncé vendredi en chambre des communes le premier ministre MacDonald, qui estime que la somme de plus d'un demi-million de dollars par année sera épargnée de cette façon. Le grand dirigeable était dans son hangar à Cardington depuis à peu près le temps du désastre du R-101.

oOo

7,500,000 boisseaux de blé vendus à l'Allemagne

WASHINGTON, D.C. — Le Farm Board en est venu à une entente vendredi aux termes de laquelle un total de 7,500,000 boisseaux de blé ont été vendus à l'Allemagne, après des négociations qui ont duré plusieurs jours. Cette transaction porte à 82,500,000 boisseaux de blé le total des ventes transigées par l'intermédiaire du Farm Board depuis qu'il a entrepris ses opérations de stabilisation. Ce total comprend l'échange de 26,000,000 de boisseaux contre 1,060,000 sacs de café, et une vente à la Chine, argent comptant, de 15,000,000 de boisseaux; d'autre part, on estime à quelque 36,000,000 les ventes faites aux ports.

Le Farm Board n'a pas jugé à propos de faire connaitre la quantité de cette céréale qu'il a en entrepôts. mais elle n'est guère inférieure, croit-on, à 200,000,000 de boisseaux.

oOo

Fabrication d'alcool de fruits en Ontario

OTTAWA.—Le gouvernement permettra la fabrication d'alcool de fruits en Ontario, dans le but d'améliorer la qualité du vin qui s'y fabrique. Cette permission sera restreinte à deux distilleries déjà établies: la Peninsular, à Grimsby, et la Dunrobin, à Sainte-Catherine. Le gouvernement a aussi accepté de dispenser les fabricants de vin de la taxe d'accise de $9 le gallon sur l'alcool de fruits.

oOo

Système téléphonique transcanadien

Selon M. V. W. Smith, ministre des téléphones dans le cabinet albertain, le système téléphonique transcanadien sera parachevé le 1er décembre prochain.

oOo

De la neige dans le sud de la province

D'épais flocons de neige se sont étendus sur les côteaux du sud de l'Alberta, mercredi, mettant fin aux feux de forêt et soulageant les ruisseaux desséchés et les rivières où le poisson avait échoué dans de petits étangs alors que l'eau disparut au cours de l'été qui fut extrêmement sec. La première apparition de la neige cette saison a empêché les opérations agricoles, mais elle fut bien vue des gens qui travaillaient contre les feux de forêt.

oOo

Des progrès vers la paix permanente

GENEVE.—Aristide Briand a assuré récemment la Société des Nations que la situation internationale n'était pas aussi grave qu'elle le paraît. Des progrès vers la paix permanente ont été faits, dit-il, et, dès que la question de sécurité aura été réglée, on aura tracé la voie vers une grande réduction d'armements. Mais, dit-il, il faut la sécurité.

L'établissement de cette sécurité, continue M. Briand, les garanties qui rendront la guerre impossible; voilà la grande responsabilité qui incombe à ceux qui prendront part à la conférence de désarmement, en février prochain.

Le désarmement mondial ne pourra jamais être réalisé tant que les Etats-Unis et la Russie demeureront à l'écart des garanties de sécurité internationales, a déclaré S. de Madariaga, ambassadeur d'Espagne aux Etats-Unis. En temps de guerre, la neutralité n'est plus possible.

Congrès Eucharistique Diocésain

Programme

Dimanche, 20 septembre

Communion générale dans tout l'archidiocèse

Lundi, 21 septembre

12 p.m. **Messe de Minuit**

Cathédrale

Célébrant—S. E. Mgr W. M. Duke, archevêque-coadjuteur de Vancouver.

Prêtre assistant—Mgr L. Nelligan, V.G.

Diacres d'honneur—T. R. P. F. Harrington, V.F. Rév. A. MacDonald, C.SS. R.

Diacre—Rév. E. Q. Jennings

Sous-diacre—Rév. P. O'Reilly

Maîtres des cérémonies—MM. les abbés J. Holland et K. Burbridge, du Séminaire St-Joseph.

Prédicateur—S. E. T. R. Dom Severinus Gertken, D.D., abbé de Muenster.

Immaculée-Conception (Français)

Célébrant—Mgr M. Pilon, P.D.

Diacre—R. P. Béliveau, S.J.

Sous-diacre—R. P. Jean Capistran, O.F.M.

Prédicateur—T. R. P. U. Langlois, O.M.I.

Holy Rosary (Polonais)

Célébrant—Mgr W. J. Lyons, P.D.

Diacre—Rév. J. Morrison

Sous-diacre—Rév. A. J. McGowan

Prédicateur—Rév. J. Miksa

Saint-Josaphat (Ukrainien)

Célébrant—R. P. Zydan, O.S.B.M.

Mardi, 22 septembre

6 h. 30 à 8 a.m.—Messes basses et sainte communion dans toutes les églises de la ville

10 a.m.— Messe Pontificale (Terrain du Séminaire)

Célébrant—S. E. Mgr H. J. O'Leary, D.D., archevêque d'Edmonton.

Prêtre assistant—Mgr J. W. Lyons, P.D.

Diacres d'honneur—Rév. M. J. Garnier R. P. Hyacinthe, O.F.M.

Diacres—Rév. R. Malone, Rév. T. Foran.

Maîtres des cérémonies—MM. les abbés J. Holland et K. Burbridge, du Séminaire St-Joseph.

Prédicateur—S. E. Mgr G. C. Murray, C.SS.R., évêque de Victoria

2. h. 30.—*Conférence du Clergé*

Président—S. E. Mgr H. J. O'Leary, D.P. archevêque d'Edmonton.

Premier sujet—"Le Mouvement Liturgique", par le Rév. J. A. MacLellan.

Conduiront la discussion—Mgr M. J. O'Gorman, P.D. T. R. E. Tessier, V.F.

Deuxième sujet—"La Sainte Eucharistie dans la Vie du Prêtre", par le T. Rév. J. O'Halloran, V.F.

Conduiront la discussion—Mgr W. B. Carleton, P.D., Rév. M. J. O'Neill.

La Ligue Eucharistique du Clergé—Rév. J. R. Ketchen.

3. h. 30 p.m.—Visite par les enfants au T. S. Sacrement: ½ heure **Heure d'Adoration**

7 h. 30 p.m.—Bénédiction du T. S. Sacrement avec sermon dans toutes les églises et chapelles de la ville.

S.E. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I.

S. E. Mgr Breynat, Vicaire Apostolique du Mackenzie, confère, dimanche dernier, la dignité épiscopale à son coadjuteur, S. E. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., ancien missionnaire chez les Esquimaux depuis de nombreuses années.

FORT RESOLUTION.—Entouré de toute la pompe et de la dignité requises par la liturgie catholique, le R. P. Pierre Fallaize, O.M.I., missionnaire pendant de nombreuses années chez les Esquimaux, a reçu dimanche, la consécration épiscopale des mains de S. E. Mgr G. Breynat, Vicaire Apostolique du Mackenzie.

Les évêques co-consécrateurs furent S. E. Mgr Charlebois, du Keewatin, et S. E. Mgr Guy, de Grouard.

Le sermon en anglais fut donné par S. E. Mgr O'Leary et le sermon en français par S. E. Mgr Forbes. S. E. Mgr Breynat s'adressa aux indiens qui assistèrent aux cérémonies du sacre dans leur propre langue.

Les prélats consécrateurs revêtus de brillantes chapes rouges et coiffés de la mitre blanche, le nouvel évêque portant les insignes de la dignité épiscopale et la chape dorée, les autres évêques qui avaient pris place dans le sanctuaire, les centaines d'Indiens et de Métis qui regardaient se dérouler les cérémonies de la consécration dans un religieux silence, tout cela constituait une scène certes fort impressionnante et vue pour la première fois dans cette partie septentrionale du Canada.

Parmi les assistants à ces cérémonies inoubliables se trouvaient outre ceux mentionnés plus haut, le R. P. U. Langlois, provincial des Oblats de la province Alberta-Saskatchewan, le R. P. Grant, provincial des Oblats de langue anglaise, le R. P. Cooper, de l'Université de Washington, Mgr M. Pilon, curé de Morinville, le R. P. Larose, O.M.I., curé de Saint-Paul, M. Milton Martin, représentant des Chevaliers de Colomb, d'Edmonton, M. le Dr Bourget, représentant le département des Affaires indiennes, le caporal Walters de la gendarmerie royale du Canada, le sergent Edwards du Service des Signaux radiotélégraphiques, le Chef Abraham des Indiens de Chipewyan, le Chef Joseph Marie de Fort Résolution et le Chef Pierre Tazie de Fort Rae.

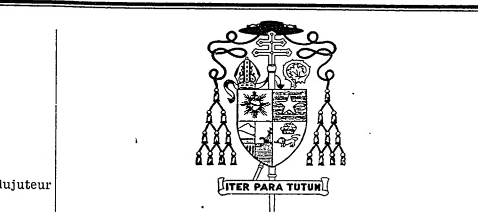
On conteste la charte de la Beauharnois Co.

TORONTO.—R. A. Reid, avocat de Toronto, conteste la validité de la charte accordée par le gouvernement provincial de Québec à la "Beauharnois Light, Heat and Power Corporation". Il base sa prétention sur le fait que le gouvernement autorise la compagnie à exploiter son pouvoir d'eau dans un rayon de 40 milles de Beauharnois, ce qui voudrait dire même dans la province d'Ontario et dans les Etats-Unis.

Pour avoir un tel rayon d'exploitation, la compagnie devrait avoir une charte fédérale, dit-il.

LONDRES.—Selon le "Daily Mail". lord Byng, ancien gouverneur général du Canada, a l'intention de résigner avant la fin de l'année le poste de commissaire de la police métropolitaine, qu'il occupe depuis 1928. Lord Byng désirerait se retirer dans son domaine d'Essex, maintenant qu'il a effectué certaines réformes dans la police.

LISBONNE, Portugal.—Au cours de fouilles effectuées dans la province d'Estramadure, on vient de découvrir un squelette humain d'un grand intérêt au point de vue anthropologique. Des savants l'ont examiné et il s'agirait d'un individu qui a dû vivre il y a neuf mille ans.



HENRY-JOSEPH

Par la grâce de Dieu et la faveur du Saint-Siège
Archevêque d'Edmonton

A notre bien-aimé Clergé, Régulier et Séculier, à nos Communautés Religieuses et à tous les Fidèles, Salut et bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos très chers Frères,

Il nous fait plaisir de vous annoncer que le premier Congrès Eucharistique Diocésain dans l'histoire de l'archidiocèse sera tenu à Edmonton mardi le 22 septembre. Ce sera une occasion pour tous les fidèles de s'unir dans une manifestation de leur foi en la présence réelle de notre divin Sauveur Jésus-Christ dans l'adorable sacrement de l'autel. Avec toute la grandeur de la liturgie, l'Eglise commémorera l'institution de ce grand sacrement et fera une fois de plus acte de foi en ces paroles "ceci est mon corps; ceci est mon sang". En même temps, reconnaissant l'ingratitude montrée envers ce Roi Eucharistique, volontairement exilé et dépendant humblement de ses créatures, l'Eglise s'agenouillera en un acte public de réparation solennelle de loyauté et d'amour.

L'Eucharistie a toujours été le centre de la dévotion catholique. Dès le commencement ce n'était que la présence continuelle de Jésus-Christ qui constituait la grande différence entre l'Eglise chrétienne et la synagogue rejetée par le Maître. Quand les chrétiens s'agenouillaient à la sainte messe dans la demeure d'une famille romaine ou dans l'obscurité des catacombes, ils savaient que Jésus-Christ vivait au milieu d'eux, partageant leur exil et leur donnant la force d'être courageux dans l'effroyable combat contre le feu, l'épée et les fauves. Le Christ de l'autel et le Christ de la Croix étaient le même. Le moment de la Consécration était une autre nuit de Noël. L'hostie élevée au-dessus d'eux était Jésus-Christ élevé sur un Calvaire non sanglant.

Le sacrement de l'Eucharistie est en vérité le plus grand de tous les sacrements et possède une splendeur particulière. Les autres sacrements portent la grâce qui doit être répandue dans les âmes; l'Eucharistie contient l'auteur de la grâce, Jésus-Christ lui-même. Ce sacrement est le centre de l'ensemble sacramentel et tous les autres en sont plus ou moins dépendants. Il est pour notre mère l'Eglise comme le coeur dans le corps de l'homme qui lance le sang dans les veines avec une énergie vivifiante. En ce sacrement notre Mère l'Eglise puise la force nécessaire pour combattre le mal et faire triompher le bien; autour de ce sacrement évolue la splendeur liturgique de son culte.

Il est donc naturel que la dévotion des fidèles envers la Présence réelle se soit exprimée de plusieurs manières, entre autres par l'organisation de Congrès Eucharistiques Internationaux et Diocésains, qui sont devenus une partie de la vie de l'Eglise et qui ont fait tant de bien. En effet il n'y a rien qui semble mieux s'adapter aux besoins de nos jours que ces actes publics d'adoration. Notre génération, hors de l'Eglise, semble oublier Dieu et les réalités de l'âme, et s'attacher trop aux choses matérielles. Un manque de foi dans l'amour de Dieu pour les hommes conduit au doute de sa présence dans le monde.

Une manifestation de la présence continuelle de Dieu dans le monde et de son grand amour était nécessaire; elle fut fournie par les Congrès Eucharistiques, qui donnaient l'occasion aux catholiques d'affirmer leur foi aux yeux d'un monde incroyant, et de renouveler, au contact de la ferveur générale, leur ardeur religieuse.

Le développement de ces Congrès a été, on pourrait dire, miraculeux. Depuis l'année 1881, quand le premier Congrès eut lieu à Lille, en France, des Congrès Internationaux et Diocésains ont eu lieu dans toutes les parties de l'Univers et ont servi à ranimer et à vivifier la vie Eucharistique.

A cause de son importance, et surtout parce que c'est le premier Congrès tenu dans notre archidiocèse, nous désirons vivement en faire un magnifique succès. Nous ordonnons donc:

1.—Une communion générale de tous les fidèles du Diocèse, dimanche, le 20 septembre, dans le désir d'offrir à Jésus 20,000 communions, notre tribut d'amour et de dévotion envers sa Présence Eucharistique. Nous espérons que tous les fidèles s'approcheront de la Table sainte ce jour-là, et nous demandons aux pasteurs de rechercher même ceux qui sont éloignés de leurs devoirs religieux, afin que tous puissent partager les trésors de grâce que Jésus distribue en de pareilles occasions. Le sermon en ce dimanche devra porter sur l'Eucharistie.

2.—Que tous les curés organisent dans leur paroisse, dès que cela sera possible, la confraternité du T. S. Sacrement, qui, loin de nuire aux sociétés déjà organisées, leur donnera plutôt un regain de vie. L'érection de cette confraternité ne requiert aucune formalité, sauf la permission de l'évêque, qui est, par la présente, accordée. Les exercices de dévotion de cette confraternité sont une heure d'adoration par semaine, l'assistance à la Bénédiction du T. S. Sacrement et la pratique de la communion fréquente. On peut ajouter une neuvaine préparatoire à la Fête-Dieu et des dévotions spéciales à l'occasion des Quarante-Heures. Cette confraternité est enrichie de plusieurs indulgences et constituera un encouragement pour les fidèles à augmenter leur amour envers notre Divin Sauveur dans le Sacrement de l'autel.

Donnée à Edmonton le troisième jour de septembre de l'année mil neuf-cent trente et un. Cette lettre devra être lue dans toutes les églises et chapelles de l'archidiocèse le dimanche qui suivra sa réception.

† HENRY-JOSEPH,
Archevêque d'Edmonton.

Pour les chômeurs de l'Alberta

La province de l'Alberta est la première de toutes les provinces du Canada à conclure les arrangements définitifs avec le gouvernement fédéral concernant les mesures à prendre pour pallier le chômage durant l'automne et l'hiver.

C'est ce que l'hon. O. L. McPherson, ministre des travaux publics, a annoncé à son retour d'Ottawa où il a conclu les arrangements nécessaires. Puisqu'elles sont sanctionnées par le gouvernement fédéral, les mesures de secours seront appliquées sans tarder, a déclaré l'hon. ministre.

L'entente entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral diffère, cette année, de celui de l'année dernière, parce qu'il ne stipule pas exactement la somme allouée pour venir en aide aux sans-travail de la province. D'après les termes de l'entente, le programme des travaux pourra être exécuté de façon à répondre aux besoins de l'heure actuelle.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Rendre le foyer plus agréable

Ceux qui, dans leur enfance et leur jeunesse, ont eu le privilège de posséder un foyer heureux s'en ressentent à jamais; leur mémoire est peuplée de précieux souvenirs; leur coeur a des réserves de force et de joie qui forment une base solide à leur équilibre moral.

Cela est évident qu'avec la vie intense et si extérieure que nous menons aujourd'hui, la vie de famille s'en va; pour un trop grand nombre d'entre nous, hélas! la maison, le "home" est simplement une place "pour accrocher ses habits et trouver son lit quand on n'en peut plus."

Si l'auteur du "Home, Sweet Home" vivait aujourd'hui, je me demande s'il serait inspiré autant qu'il le fut jadis pour écrire ses strophes immortelles, qui amènent toujours un sourire mêlé de larmes dans les yeux de celui qui les entend.

A raison de sa difficulté, le problème de fonder et de maintenir un foyer heureux devient donc d'autant plus intéressant; la mère qui se rend compte du rôle capital dévolu à la "maison" dans le développement de chaque membre de la famille s'efforce instinctivement et constamment de l'organiser, de le parer, de façon à lui donner la force qu'elle doit avoir.

Avant tout, il faut rechercher la clarté, le soleil, l'aération facile et complète; le logis lumineux où l'air circule bien est par là même joyeux. Il faut éviter les lourdes tentures, les ornements utiles; là encore, la simplicité est importante, car le surplus d'apparat mange l'espace et oppresse les poitrines.

L'ordre doit être tel que son maintien soit facile et pour ainsi lire naturel: les objets posés en des endroits commodes sont plus facilement remis et tenus en place.

Ceux qui ont lutté, peiné au dehors, rentrent chez eux avec le besoin et le désir de s'y reposer; il faut donc que le refuge vers lesquels ils s'en vont soit confortable et à la hauteur de ce qu'ils attendent: fauteuil moëlleux, mets savoureux, température à la fois chaude et douce, si la saison est froide, fraîche, si le soleil brûle la terre.

Ce n'est pas tout; après que le corps est pénétré de la délicieuse détente, après que la faim est apaisée, les yeux demandent à se promener sur le décor qui les environne; là encore, il faut que l'impression produite soit exquise; il faut que l'harmonie qui se dégage de l'ensemble soit si parfaite que les aspirations du goût soient comblées. Le regard qui rencontre une jolie tapisserie, un beau tableau, un tapis aux nuances adoucies se fait caressant, satisfait, et l'âme chante un hymne de la louange du foyer.

Dans une telle ambiance, toutes les obligations semblent devenir plus faciles à rencontrer; le support mutuel y est automatique; là on est bien, on n'a pas l'envie de se quereller; on s'y retrempe, au contraire, dans un sentiment de satisfaction partagée; on retrouve du courage et les désappointements, les dissatisfactions du dehors apparaissent futiles et insignifiants quand on est ainsi groupés et fortement unis.

Tous les membres de la famille bénéficient de cette existence exquise, de cette maison où les appellent l'ordre, le confort, la bonne entente, la beauté enfin; c'est là qu'ils font quotidiennement provision d'énergie. Leur vie de tous les jours est régulièrement influencée par l'atmosphère paisible et agréable du foyer.

Et quand les catastrophes s'abattent sur l'un ou l'autre d'entre eux, combien plus encore est délicieux le doux foyer dont la chaleur permanente attend l'enfant prodigue, le vaincu de la vie, le voyageur, l'exilé; tous, ils rentrent au nid et, tout de suite, dès le seuil, les puissances tutélaires les accueillent; ils y trouvent l'appui, le soutien pour leur faiblesse, pour leur mélancolie, pour leur ennui; et dans ce contact invisible, mais si véritable, la grande paix descend sur tous. . .

L'épouse, la mère de famille qui crée un tel foyer assure aux siens une vie morale incomparable; quand elle aurait failli ailleurs, elle aura atteint le but de sa vie. Son oeuvre demeurera.

R. C.

Aux mères

Qu'est-ce qui manque davantage à l'éducation actuelle des enfants? C'est l'énergie.

Il n'y a pas longtemps encore on habituait les enfants dès la prime enfance à faire des sacrifices et cette pratique développait chez eux l'énergie.

Sous l'influence de je ne sais quel souffle amolissant, d'une génération à l'autre, on a perdu la vraie manière d'éduquer les enfants. Et ce qui est plus grave, cette lacune se rencontre plus spécialement chez les mères qui ont reçu leur éducation dans nos couvents. Est-ce simple coïncidence ou bien devons-nous admettre que l'éducation a été mal donnée? En tout cas, nous sommes en présence d'un fait.

Les éducateurs se plaignent que la génération actuelle de leurs élèves est une génération molle, à laquelle on ne peut demander de sacrifices. A tous il faut les aises et beaucoup d'aises.

Pourtant, l'énergie compte pour quelque chose dans le succès de la vie. Il n'y a que les "énergiques" qui soient des personnalités; les autres sont des médiocres, des bons à rien.

Mères canadiennes, voulez-vous que vos enfants soient des médiocres, des bons à rien? Alors, cédez à tous leurs caprices. S'ils demandent du bonbon, du chocolat, des fruits, donnez-leur-en. S'ils désirent vous entraîner à tel ou tel endroit où leur caprice les attire, cédez-leur. S'ils désirent tel ou tel mets qui ne se trouve pas sur la table, allez leur chercher. Si l'enfant pleure inutilement, par pur caprice, dorlotez-le. Si l'enfant se plaint de l'institutrice ou du maitre, donnez-lui raison contre l'institutrice ou le maitre. Si l'enfant veut se coucher tard et veiller avec vos hôtes, laissez-le veiller et le lendemain, laissez-le dormir. En un mot ne contredísez jamais vos enfants, et, je vous le promets, votre fils ou votre fille seront des bons à rien.

Même ils n'auront pas de coeur, pas d'amour pour vous, chaque fois qu'il leur en coûtera un petit sacrifice. Vos enfants ne songeront qu'à s'amuser; ils ne sauront pas se faire un avenir comme vous vous l'êtes fait à vous-même, ils végéteront et si vous leur laissez quelque bien, ils le dissiperont.

Donnez donc de l'énergie à vos enfants; et pour leur donner de l'énergie, dès la première enfance, habituez-les à un régime sérieux. Ne passez pas votre temps à écouter leurs caprices, car l'enfant est capricieux dès son entrée dans le monde. A mesure qu'il vieillira, habituez-le à la régularité dans les repas, formez-le à l'obéissance, à la politesse. A moins qu'il ne soit malade et qu'un régime spécial ne lui soit imposé par le médecin, soumettez votre enfant au même régime que vous soumettez vos autres enfants.

—Moi, je ne mange que de ça!

—Passe-toi-z'en! C'est la réponse peu grammaticale mais pleine d'une bonne leçon d'énergie que savaient nous donner nos mères d'autrefois. Il n'y avait pas de plat spécial pour les capricieux. Quand l'enfant a mal fait, ne craignons pas de le corriger. C'est l'Ecriture sainte qui enjoint aux parents de corriger leurs enfants, et l'auteur de l'Ecriture sainte, Dieu lui-même, s'y entend passablement dans la manière d'élever les enfants.

Sans doute dans la correction des enfants, il faut agir avec sagesse; jamais avec colère et toujours avec modération.

Combien de fois n'avons-nous pas entendu dire à des hommes sérieux qui ont fait leur marque dans leur vie: "Ce que je suis je le dois à mes parents, à mon père, qui n'avait pas peur de se servir du fouet pour me punir de més fredaines et de mes désobéissances.

La génération ne songe qu'à s'amuser, parce qu'elle a reçu une éducation trop molle.

Pensez-y bien!

G. B.

Encore une dette

Un pauvre diable, traqué par ses créanciers, perd la tête et commet la bêtise d'aller se jeter à l'eau. Un passant le repêche juste au moment où il va disparaitre.

—Mon ami, lui dit le sauveteur avec bonhomie, vous pouvez dire que vous me devez la vie.

—Allons, bon! Murmure le malheureux avec accablement, une **dette de plus.**

A l'école

Le maitre.—Comment s'appelle le dernier doigt de la main?

L'élève.—Je ne sais pas, monsieur.

Le maitre.—**L'auriculaire**, mon petit bonhomme; on l'appelle ainsi, parce qu'en raison de sa petitesse on peut facilement l'introduire dans l'oreille.

Le maitre (montrant l'index).—Et celui-ci?

L'élève.—Le **"nezculaire"**, monsieur, parce que c'est encore assez facile de le mettre dans le nez.

L'éducation des enfants

Se faire obéir

Quand on s'est bien rendu compte des tendances de l'enfant, de l'origine de ses fautes, des influences héréditaires contre lesquelles il peut avoir à lutter, quand on voit bien clair dans cette petite âme qui, chaque jour, se révèle un peu plus, il s'agit d'encourager les bonnes dispositions, de réprimer les mauvaises avec fermeté et de bien établir son autorité.

Savoir se faire obéir est une partie essentielle de la science de l'éducation. Il faut apprendre à l'enfant à obéir quand il est tout petit, lui donner l'habitude de vous écouter comme vous lui donnez toutes les habitudes de la vie matérielle. Si pendant trois ou quatre ans vous avez cédé à ses caprices, à ses larmes et à ses colères, vous aurez beaucoup de difficulté à le rendre obéissant plus tard: il continuera à vous faire des scènes, et vous, à céder à tort et à travers.

La première condition pour qu'une mère se fasse obéir, c'est de bien savoir ce qu'elle veut, et qu'elle impose ensuite sa volonté d'une façon intelligente, raisonnable, douce et ferme.

Etre intelligente et raisonnable, c'est n'exiger des enfants que ce qu'ils peuvent donner, c'est ne pas permettre aujourd'hui ce que vous défendiez hier, c'est ne pas accorder à des larmes ce que vous avez refusé avec raison.

A la sagesse et à la fermeté il faut joindre la douceur.

Les enfants apprennent l'impatience en observant celle des autres. Ayant vu leur mère s'agiter, avoir de l'humeur, gronder bien fort pour rien, à la moindre contrariété, ils l'imitent jusque dans le choix des mots et les intonations de voix.

Ne l'oublions pas, c'est quand les enfants sont petits que nous les instruisons par nos exemples bien plus que par nos paroles. Est-il nécessaire d'ajouter, ô parents, qu'ils sont plus portés à imiter le "moins bien" que le "mieux"! Voilà qui nous oblige à nous surveiller avec un soin extrême!

Si vous interdisez le mensonge et que vous vous amusez de leur naïveté en leur faisant des histoires dont ils découvriront bientôt la fausseté, non seulement ils perdront confiance en vous mais ils s'autoriseront de votre exemple pour mentir à leur tour.

En les punissant d'une désobéissance ou d'une résistance à votre volonté, prenez garde que votre sévérité s'accompagnant d'emportement, ne révèle qu'un système nerveux qui se détend comme il peut par des gronderies et des tapes.

Comment l'instinct d'imitation de l'enfant ne reproduirait-il pas ces manifestations d'humeur?

L'éducation des enfants, l'éducation de soi-même

"Une grande partie de l'éducation des enfants consiste dans l'éducation de soi-même. Si étrange que cela paraisse, c'est dans l'éducation propre des parents qu'est le moyen le plus puissant de leur action sur les enfants."

Il faut donc que la mère s'applique à oublier ses impressions personnelles pour ne songer qu'à celle qu'elle veut produire: qu'elle apprenne à traiter avec douceur ce qui l'impatiente, à sévir quand elle serait tentée de pardonner, enfin à agir en mille occasions en consultant sa raison et non son sentiment, sans crainte de provoquer un chagrin passager et ne perdant jamais de vue le but à atteindre: la formation morale de son enfant.

Ce but, elle le poursuivra à travers tant d'émotions diverses et si confuses, qu'elle ne démêlera pas toujours très bien celle qui peut servir et celle qui peut nuire. Elle ne saura pas toujours éviter d'exciter la colère où elle ne voulait que de la tristesse, ou de faire naître le découragement à la place du repentir.

Les pauvres mères! Elles se trompent, hélas, et c'est en constatant leurs erreurs qu'elles acquièrent de l'expérience, car l'éducation des mères, pas plus que celle des enfants, ne peut se faire en un jour!

Mais il n'y a ni à s'inquiéter ni à se décourager: l'occasion aujourd'hui se retrouvera demain. Avec les enfants tous les jours se ressemblent et c'est sans cesse à recommencer: la route est si longue et les forces si petites! Notre hâte n'y peut rien, pas plus que notre activité et notre intelligence.

L'oeuvre d'éducation s'élabore si lentement que ses progrès sont presque imperceptibles.

Pendant des mois entiers vous avez enseigné une chose avec toutes les peines imaginables, inutilement, et tout à coup elle se trouve sue sans que vous puissiez comprendre comment, tant vous aviez l'impression de l'insuccès.

Il en sera ainsi pour tout; votre action est d'abord un reflet, l'ombre d'une image, puis l'image se précise; un peu plus et elle s'imprime; encore du temps et elle se grave, se creuse dans l'âme de l'enfant où elle sera ineffaçable. Mais il y faut de la patience et une grande persévérance.

Il y faut surtout Dieu vous aidant et entrant peu à peu, par vos leçons, dans la petite âme que ce long travail rapproche de Lui.

"Maman l'a dit!"

Il faut utiliser tout ce qui peut faire s'épanouir dans l'âme de l'enfant les dons qu'il apporte en naissant. Dans l'obscurité de l'ignorance et de l'abandon, son âme dormirait.

C'est à la mère de l'éveiller et de lui apprendre à l'exprimer. Il ne le fera que dans la confiance la plus absolue: celle-ci est instinctive; quand il la perd, c'est par notre faute. Ce "maman l'a dit" qu'il répète avec une ténacité si touchante parce qu'il a la foi, redoutons comme un malheur irréparable qu'il la perde en découvrant que sa mère le trompe. . . ou qu'elle se trompe.

FADETTE.

LA CHEVRE DE M. SEGUIN

M. Seguin n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres.

Il les perdait toutes de la même façon: un beau matin, elles cassaient leur corde, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait. Ni les caresses de leur maitre, ni la peur du loup, rien ne les retenait.[1] C'était, parait-il, des chèvres indépendantes, voulant à tout prix le grand air et la liberté.

Le brave M. Seguin, qui ne comprenait rien au caractère de ses bêtes, était consterné. Il disait:

—C'est fini; les chèvres s'ennuient chez moi, je n'en garderai pas une.

Cependant il ne se découragea pas, et, après avoir perdu six chèvres de la même manière, il en acheta une septième; seulement, cette fois, il eut soin de la prendre toute jeune, pour qu'elle s'habituât mieux à demeurer chez lui.

Ah! Gringoire, qu'elle était jolie la petite chèvre de M. Seguin! qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande! C'était presque aussi charmant que le cabri d'Esméralda, tu te rappelles, Gringoire?—et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre. . .

M. Seguin avait derrière sa maison un clos entouré d'aubépines. C'est là qu'il mit la nouvelle pensionnaire. Il l'attacha à un pieu, au plus bel endroit du pré, en ayant soin de lui laisser beaucoup de corde, et de temps en temps il venait voir si elle était bien. La chèvre se trouvait très heureuse et broutait l'herbe de si bon coeur que M. Seguin était ravi.

—Enfin, pensait le pauvre homme, en voilà une qui ne s'ennuiera pas chez moi!

M. Seguin se trompait, sa chèvre s'ennuya.

* * *

Un jour, elle se dit en regardant la montagne:

—Comme on doit être bien là-haut! Quel plaisir de gambader dans la bruyère, sans cette maudite longe qui vous écorche le cou! . . . C'est bon pour l'âne ou pour le boeuf de brouter dans un clos! . . . Les chèvres, il leur faut du large.

A partir de ce moment, l'herbe du clos lui parut fade. L'ennui lui vint. Elle maigrit, son lait se fit rare. C'était pitié de la voir tirer tout le jour sur sa longe, la tête tournée du côté de la montagne, la narine ouverte, en faisant Mê! . . . tristement.

M. Seguin s'apercevait bien que sa chèvre avait quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était. . . Un matin, comme il achevait de la traire, la chèvre se retourna et lui dit dans son patois:

—Ecoutez, monsieur Seguin, je me languis chez vous, laissez-moi aller dans la montagne.

—Ah! mon Dieu!. . . Elle aussi! s'écria M. Seguin stupéfait, et du coup il laissa tomber son écuelle; puis, s'asseyant dans l'herbe à côté de sa chèvre:

—Comment, Blanquette, tu veux me quitter?

Et Blanquette répondit:

—Oui, monsieur Seguin.

—Est-ce que l'herbe te manque ici?

—Oh! non! monsieur Seguin.

—Tu es peut-être attachée de trop court; veux-tu que j'allonge la corde?

—Ce n'est pas la peine, monsieur Seguin.

—Alors, qu'est-ce qu'il te faut? qu'est-ce que tu veux?

—Je veux aller dans la montagne, monsieur Seguin.

—Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne. . . Que feras-tu quand il viendra? . . .

—Je lui donnerai des coups de corne, monsieur Seguin.

—Le loup se moque bien de tes cornes. Il m'a mangé des biques autrement encornées que toi. . . Tu sais bien, la pauvre vieille Renaude qui était ici l'an dernier? une maitresse chèvre, forte et méchante comme un bouc. Elle s'est battue avec le loup toute la nuit. . . puis, le matin, le loup l'a mangée.

—Pécaïre! Pauvre Renaude! . . . Ça ne fait rien, monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne.

—Bonté divine! . . . dit M. Seguin; mais qu'est-ce qu'on leur fait donc à mes chèvres? Encore une que le loup va me manger. . . Eh bien, non. . . je te sauverai malgré toi, coquine! et de peur que tu ne rompes ta corde, je vais t'enfermer dans l'étable, et tu y resteras toujours.

Là-dessus. M. Seguin emporta la chèvre dans une étable toute noire, dont il ferma la porte à double tour. Malheureusement, il avait oublié la fenêtre, et à peine eut-il le dos tourné que la petite s'en alla. . .

Quand la chèvre blanche arriva dans la montagne, ce fut un ravissement général. Jamais les vieux sapins n'avaient rien vu d'aussi joli. On la reçut comme une petite reine. Les châtaigniers se baissaient jusqu'à terre pour la carasser du bout de leurs branches. Les genêts d'or s'ouvraient sur son passage, et sentaient bon tant qu'ils pouvaient. Toute la montagne lui fit fête.

Tu penses, Gringoire, si notre chèvre était heureuse! Plus de corde, plus de pieu. . . rien qui l'empêchât de gambader, de brouter à sa guise. . . C'est là qu'il y en avait de l'herbe! jusque par-dessus les cornes, mon cher! . . . Et quelle herbe! Savoureuse, fine, dentelée, faite de mille plantes. . . C'est bien autre chose que le gazon du clos. Et des fleurs donc! . . De grandes campanules bleues, des digitales de pourpre à longs calices, une forêt de fleurs sauvages débordant de sucs capiteux! . . .

La chèvre blanche, à moitié soûle, se vautrait là-dedans, les jambes en l'air, et roulait le long des talus, pêle-mêle avec les feuilles tombées et les châtaignes. . . Puis, tout à coup, elle se redressait d'un bond sur ses pattes. Hop! la voilà partie, la tête en avant, à travers les maquis et les buissières, tantôt sur un pic, tantôt au fond d'un ravin, là-haut, en bas, partout. . . On aurait dit qu'il y avait dix chèvres de M. Seguin dans la montagne.

C'est qu'elle n'avait peur de rien, la Blanquette. Elle franchissait d'un saut de grands torrents qui l'éclaboussaient au passage de poussière humide et d'écume. Alors, toute ruisselante, elle allait s'étendre sur quelque roche plate et se faisait sécher par le soleil. . . Une fois, s'avançant au bord d'un plateau, une fleur de cytise aux dents, elle aperçut en bas, tout en bas dans la plaine, la maison de M. Seguin avec le clos derrière. Cela la fit rire aux larmes.

—Que c'est petit! dit-elle; comment ai-je pu tenir là-dedans?

Pauvrette! de se voir si haut perchée, elle se croyait au moins aussi grande que le monde.

En somme, ce fut une bonne journée pour la chèvre de M. Seguin.

* * *

Tout à coup le vent fraîchit. La montagne devient violette; c'était le soir. . .

—Déjà! dit la petite chèvre; et elle s'arrêta fort étonnée.

En bas, les champs étaient noyés de brume. Le clos de M. Seguin disparaissait dans le brouillard. et de la maisonnette on ne voyait plus que le toit avec un peu de fumée. Elle écouta les clochettes d'un troupeau qu'on ramenait, et se sentit l'âme toute triste. . . Un gerfaut, qui rentrait, la frôla de ses ailes en passant. Elle tressaillit. . . puis ce fut un hurlement dans la montagne:

—Hou! hou!

Elle pensa au loup; de tout le jour la folle n'y avait pas pensé. . . Au même moment une trompe sonna bien loin dans la vallée. C'était ce bon M. Seguin qui tentait un dernier effort.

—Hou! hou! . . . faisait le loup.

—Reviens! reviens! . . . faisait la trompe.

Blanquette eut envie de revenir; mais en se rappelant le pieu, la corde, la haie du clos, elle pensa que maintenant elle ne pouvait plus se faire à cette vie, et qu'il valait mieux rester.

La trompe ne sonnait plus.

La chèvre entendit derrière elle un bruit de feuilles. Elle se retourna et vit dans l'ombre deux oreilles courtes, toutes droites, avec deux yeux qui reluisaient. . . C'était le loup.

* * *

Enorme, immobile, assis sur son train de derrière, il était là regardant la petite chèvre blanche et la dégustant par avance. Comme il savait bien qu'il la mangerait, le loup ne se pressait pas; seulement, quand elle se retourna, il se mit à rire méchamment.

—Ha! ha! la petite chèvre de M. Seguin; et il passa sa grosse langue rouge sur ses babines d'amadou.

Blanquette se sentit perdue. . . Un moment, en se rappelant l'histoire de la vieille Renaude, qui s'était battue toute la nuit pour être mangée le matin, elle se dit qu'il vaudrait peut-être mieux se laisser manger tout de suite; puis, s'étant ravisée, elle tomba en garde, la tête basse et la corne en avant, comme une brave chèvre de M. Seguin qu'elle était. . . Non pas qu'elle eût l'espoir de tuer le loup,—les chèvres ne tuent pas le loup,—mais seulement pour voir si elle pourrait tenir aussi longtemps que la Renaude. . .

Alors le monstre s'avança, et les petites cornes entrèrent en danse.

Ah! la brave chevrette, comme elle y allait de bon coeur! Plus de dix fois, je ne mens pas, Gringoire, elle força le loup à reculer pour reprendre haleine. Pendant ces trêves d'une minute, la gourmande cueillait en hâte encore un brin de sa chère herbe; puis elle retournait au combat, la bouche pleine. . . Cela dura toute la nuit. De temps en temps la chèvre de M. Seguin regardait les étoiles danser dans le ciel clair, elle se disait:

—Oh! pourvu que je tienne jusqu'à l'aube. . .

L'une après l'autre, les étoiles s'éteignirent. Blanquette redoubla de cornes, le loup de coups de dents. . . Une lueur pâle parut dans l'horizon . . . le chant d'un coq enroué monta d'une métairie.

—Enfin! dit la pauvre bête, qui n'attendait plus que le jour pour mourir; et elle s'allongea par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang. . .

Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea.

Alphonse DAUDET,
"Lettres de mon moulin".

Faute de mouchoirs

Mugitte, rentrant de l'enterrement d'une bienfaitrice du patronage, raconte à la bonne que Thérèse, sa petite amie, pleurait fort, fort. . .

La bonne.—Vous avez pleuré, vous aussi?

Mugitte.—Mais je ne pouvais pas, je n'avais pas, je n'avais pas de mouchoir. . .

L'Eglise

Selon la promesse du Seigneur, l'Eglise apostolique de Pierre reste exempte de toute séduction, pure de toute hérésie, dans la personne de ses pontifes. . . Le pape est plus qu'un homme, c'est le signe sensible et permanent de l'autorité de Dieu au sein de l'humanité; c'est le reflet et l'image de la divinité; le pape, c'est Dieu sur la terre.—Saint Jean Capistran.

Tournée des "Petits Chanteurs à la Croix de Bois" au Canada

La célèbre chorale d'enfants de Paris, qui a rendu populaire dans toutes les grandes villes de l'Europe occidentale le nom de "Petits Chanteurs à la Croix de Bois", va venir donner au Canada une grande tournée de concerts au début de la prochaine saison. Ce sera la première fois que la fameuse "Manécanterie parisienne se fera entendre en Amérique, au Canada d'abord, puis aux Etats-Unis. Arrivés à Montréal, au nombre de trente-cinq le 19 septembre, à bord du paquebot "Duchess of York" du Pacifique Canadien, les petits chanteurs donneront une grande audition de musique palestrienne (XVIème siècle) à l'église Notre-Dame de Montréal, puis plusieurs "galas de la chanson française" du XVème siècle à nos jours, dans la grande salle des fêtes du Collège Sainte-Marie, rue Bleury.

Le 26 septembre, ils donneront à Valleyfield un concert mixte de musique sacrée du XVIème siècle et de vieilles chansons françaises harmonisées. Le dimanche 27 septembre, ils chanteront à Saint-Hyacinthe, le 28 à Sherbrooke, le 29 à Victoriaville, le 30 à la cathédrale de Québec, le 3 octobre au Capitol de Québec, le 4 à Trois-Rivières, le 5 à Joliette. Du 6 au 15 octobre, ils feront un deuxième séjour à Montréal pour y donner des concerts destinés aux élèves des écoles et des collèges. Enfin, du 16 au 20 octobre, ils chanteront à Ottawa, un concert sacré à la cathédrale, un concert profane à l'Auditorium. Leur tournée canadienne se terminera par un concert dans un théâtre de Toronto.

La Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois est la maîtrise d'honneur du cardinal-archevêque de Paris qu'elle accompagne dans toutes les grandes cérémonies où ce prélat doit figurer. C'est dans une de ces occasions que feu le cardinal Amette adressait jadis aux petits chanteurs, à la sortie d'un office qui avait été particulièrement beau, une parole restée célèbre: "Vos croix sont de bois, mais vos voix sont d'or". Le nom de Manécanterie est un terme emprunté au moyen-âge; il désignait jadis, dans certaines cathédrales de France, un choeur d'enfants qui chantaient la messe du matin avant la messe capitulaire, à l'autel appelé pour cette raison "manutinal". Le mot Manécanterie dérive donc du latin "mane cantare", chanter le matin. Ajoutons d'ailleurs que, malgré leur nom, les petits chanteurs chantent plus souvent le soir que le matin.

Enfin, les représentants les plus qualifiés de la critique musicale parisienne, française et étrangère ont proclamé les mérites exceptionnels de cette chorale d'enfants. L'illustre romancier Bourget a publié récemment un article dans "L'Echo de Paris" pour présenter la Manécanterie aux Canadiens, tandis que M. Georges Goyau, son collègue de l'Académie française, écrivait dans le "Figaro" que les Petits Chanteurs seront des Français d'exportation qui feront honneur à la France.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

... et ceux qui ne savent pas

L'année dernière

Du 16 au 23 septembre

— 16 —

—A Vienne, 4e congrès de la Ligue internationale pour l'éducation sexuelle.

—L'Uruguay rompt ses relations avec le Pérou.

— 17 —

—En Espagne, fin de la censure de la presse, en vigueur depuis 7 ans et 4 jours.

— 18 —

—Le sénateur Marconi est nommé président de l'Académie d'Italie.

— 19 —

—A Tokio, 19e session de l'Institut international de statistique.

— 20 —

—A Bruxelles, 12e congrès international d'histoire.

—A Rome, dernière célébration de la prise de la ville par les troupes italiennes en 1870.

— 21 —

—A Coïmbre, Portugal, 15e congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique.

—A Montréal, ouverture de l'exposition Missionnaire.

— 22 —

—A Rome, 8e congrès international d'histoire de la médecine.

—A Bâle, 4e conférence internationale des oeuvres catholiques de bienfaisance.

—A Ottawa, fin de la session spéciale.

STALINE

Un portrait du dictateur soviétique

"C'est un homme de taille moyenne, au masque oriental, souligné d'une courte moustache noire. Il porte généralement une vareuse grise et avance lentement, en se dandinant comme un ours. . . Il parle très peu et ne confie à personne ses pensées secrètes. Même, il fait très rarement part de ses idées et de ses impressions à son entourage. Il possède à un haut degré la capacité de se taire: et c'est certainement une grande originalité dans un pays où tout le monde parle trop. Quand il parle, il ne dit jamais ce qu'il pense. Un adage affirme que la langue a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée. Le cas de Staline est plus compliqué: la langue lui a été donnée pour que l'on ne puisse savoir s'il a, oui ou non, des pensées. . ."

Qui a tracé ce portrait à l'eau forte du maître actuel de toutes les Russies? C'est un Russe, M. Boris Bajanov, dans des pages que vient de publier la "Revue de France", et qui rappellent parfois certaines pages de Tacite.

M. Boris Bajanov n'est pas un transfuge du bolchevisme. Il l'a servi pour mieux pouvoir l'étudier de près. Nommé d'abord secrétaire du fameux Politburo, qui est le véritable gouvernement de la Russie d'aujourd'hui, nommé ensuite adjoint au "camarade" Staline, il a pendant six ans regardé évoluer devant lui, chaque jour, les sinistres silhouettes des grands chefs du soviétisme. Il les a, si on peut dire, vus en liberté, soit qu'ils tinssent conseil entre eux, soit qu'ils fussent assis derrière leur bureau. Aujourd'hui, il les décrit tels qu'ils lui sont apparus. Et la description est aussi saisissante qu'effroyable. . .

En somme, ce qui paraît dominer dans sa mémoire, c'est leur haine entre eux, une haine de loups beaucoup plus prêts à se dévorer les uns les autres qu'à guetter les moutons. Staline hait Trotzky plus que n'importe quel bourgeois. Et Trotzky, si jamais il reprenait le pouvoir, tuerait de ses propres mains Staline dans les deux heures. Il le lui a dit en face, à la séance mémorable du comité central du parti communiste, dans les derniers jours de 1927:

"—Si mes amis et moi nous revenons au pouvoir, nous ferons ce qu'a fait Clemenceau; mais avec cette différence que Clemenceau s'est contenté de saisir le pouvoir et que nous, nous vous fusillerons tous. Oui, nous ferons cela! . . . Vous aussi, vous voudriez bien nous fusiller, mais vous n'osez pas. Nous, nous l'oserons, car ce sera la condition indispensable de la victoire! . . .

Cependant, tout vainqueur de la lutte, Staline, lui, n'a pas fait fusiller Trotzky. Ce n'est pas dans sa manière, car ce n'est qu'un ours et point un tigre. Il fait disparaître les gens "à l'orientale", sans laisser trace du café, ni du lacet: il évite de se servir du poignard. Pour Trotzky, qui a un cancer à l'estomac, il s'est contenté de le déporter dans un coin affreux de l'Asie, pensant qu'il y mourrait. Il se trompa, car Trotzky survécut. Alors, il l'exila dans un pays où les agents de la Guépéou ne le perdent point de vue. . .

L'autre chose qui a le plus frappé M. Boris Bajanov, c'est la médiocrité lamentable—Lenine mis à part—de tous les maîtres de la Russie rouge. Molotov, bras droit de Staline, aujourd'hui le deuxième pilier du pouvoir bolchevique et le directeur du fameux Komintern, n'est qu'une ignare incapable d'écrire quatre lignes. Rykov, hier encore président du conseil des commissaires du peuple, n'est qu'un bègue alcoolique. Vorochilov, généralissime de l'armée rouge, est une sorte de pantin ridicule, répondant "Amen" à tout ce qu'on lui dit. Bondennyi, commandant la cavalerie rouge et idole de la foule, est un ancien maréchal des logis qui, lorsque son chef d'état-major l'interroge sur une question de tactique ou de stratégie, ne sait que dire: "Ça, c'est votre affaire. La mienne, à moi, c'est de sabrer".

Quant à Staline, comme nous l'avons vu il ne dit rien, il ne lit jamais et a pour règle invariable de se rallier toujours à l'opinion de la majorité. "Aux séances du Politburo, écrit M. Bajanov, j'ai toujours eu l'impression que Staline suivait beaucoup plus les événements qu'il ne les dirigeait. . . Pendant la discussion, il se tait et écoute attentivement. Il ne prend la parole que lorsque le débat est terminé et, en quelques mots, propose, comme venant de lui, la solution sur laquelle, comme il l'a observé, la majorité des assistants est d'ores et déjà d'accord. Comme c'est l'opinion de la majorité, elle est ordinairement adoptée". Cependant, parlant peu, il observe beaucoup et voit les choses que les autres ne voient point. Témoin, l'affaire Frounzé. . .

Ce Frounzé qui, vers 1925, était parvenu à la direction du ministère de la guerre rouge, est un des personnages les plus énigmatiques de la tragédie russe. Préparait-il un coup d'Etat? C'est infiniment vraisemblable. Mais il était si habile et si dissimulé que cela n'apparaissait pas à l'oeil du plus méfiant. Peu à peu, il était arrivé à éliminer tous les chefs communistes et jusqu'aux commissaires du peuple. Il avait même licencié les trois quarts des soldats de la guerre civile pour les remplacer par des paysans non contaminés par la politique. Si merveilleusement avaient été sauvegardées les apparences que nul à Moscou, au Politburo n'y voyait rien—nul, sauf Staline qui, du fond de son bureau, comprit et devina tout.

Alors, sachant que Frounzé était malade, il le fit venir et le conjura, au nom de l'armée, au nom de la nation, de se laisser opérer ou en tout cas examiner. Dans sa sollicitude, il alla jusqu'à lui offrir son propre chirurgien. Frounzé, après quelque hésitation, se laissa faire—et mourut sous le couteau. Le procès-verbal des médecins porte que le coeur du patient ne put supporter les effets du chloroforme. On l'enterra avec une pompe inouïe et Staline fit partie de la garde d'honneur qui veilla auprès du catafalque. Il commanda que son nom fût donné à l'académie de l'état-major général.

Il faut, on le voit, prendre garde à cet ours. Comme tous les ours, c'est une mauvaise bête. . .

Notre époque

Le besoin de savoir

A défaut d'autres supériorités, notre temps a du moins, sur les époques antérieures, l'avantage d'être celui où nous vivons. On reconnaîtra que, à nos yeux, c'est un mérite qui ne peut être négligeable.

Cela posé, et puisque nous n'avons pas de quoi choisir, deux moyens s'offrent à nous de nous en accommoder le mieux possible: d'abord, tout faire pour améliorer ses moeurs et ses conceptions de la vie. Puis ne pas fermer les yeux sur les qualités de la France contemporaine et, les ayant aperçues, accroître notre bonheur de vivre par une honnête mise en relief de ses mérites.

Ainsi notre époque est enfiévrée, tumultueuse, paroxyste. Elle aime trop la vitesse, le bruit, la force. Toute à la matière et au machinisme, elle méprise l'intelligence lorsqu'elle ne gagne pas aussitôt de l'argent. Elle manque de vie intérieure. La danse de Saint-Guy du plaisir et de la jouissance la secoue exagérément. Soit. Sans m'y résigner, j'accepte ce portrait à la manière noire.

En tout cas, notre temps a au moins une noblesse: son ardente curiosité, son immense besoin de connaître.

Cela, c'est le mérite essentiel. Tout plutôt que l'engourdissement de l'esprit, l'apathique indifférence aux recherches et aux découvertes, aux efforts du monde dans tous les domaines de la pensée et de l'action, à la vie des idées et aux formes littéraires, artistiques qu'elles revêtent pour s'exprimer.

Notre temps est avide de savoir ce qu'on fait, ce qu'on pense, ce que l'on crée. Jamais on a tant lu, tant écouté, tant regardé. Les journaux se multiplient. On en veut à toutes les heures. Entre leurs éditions diverses, la radiophonie soulage l'impatience. On demande au cinéma de nous montrer les paysages et les moeurs des contrées lointaines, la vie—surprise dans l'air, au fond des forêts et de la mer—des grands fauves, des poissons géants et des infusoires.

Partout, dans les cités provinciales comme à Paris, dans nos stations balnéaires et thermales, l'été comme l'hiver, des milliers de conférences, résumant pour la foule de vastes lectures, satisfont cette soif d'apprendre. Offerts à toutes les bourses et à toutes les curiosités, d'innombrables livres distribuent partout le rêve et la fantaisie, les récits d'humanité, d'imagination, d'aventure, la vérité de la science, les vraisemblances de l'histoire, les dissections de la critique.

Voilà l'une des plus honorables caractéristiques de notre époque. Que ce nous soit une fierté. Puisse seulement ce beau désir de connaître s'accompagner d'une vie aussi active de la conscience!

Il faut toutefois ajouter que cette curiosité, si louable et méritoire qu'elle soit, est aujourd'hui devenue indispensable.

Naguère, presque chaque matin, on pouvait ouvrir son journal sans risquer d'y trouver la nouvelle de quelque bouleversement. De temps en temps, on apprenait un changement de règne ou de ministère, un mariage princier, une esquisse de révolution vite réprimée, quelque attentat politique, une hécatombe de guerriers si lointains et si indistincts que leur choc frappait à peine notre imagination.

Mais, à présent, qui donc peut déplier son journal sans une certaine angoisse? Rien de fixe et de durable. Sans cesse, de nouveaux problèmes posés. Les finances, l'économie, l'ordre intérieur, les accords extérieurs, la guerre, la paix. En quelques heures, des complications surgissent. Elles s'aggravent d'autant plus vite que les relations entre les divers peuples sont plus aisées et rapides. Ils sont si étroitement mêlés les uns aux autres qu'ils se sentent et s'entendent réciproquement frémir. Il n'en est plus de lointains et d'endormis. La radio et l'avion rapprochent singulièrement les effervescences rivales.

Alors, puisqu'on ne peut plus ignorer tous ces peuples, et puisque notre sort, comme le leur, dépend de nos relations plus ou moins intelligentes, nous voulons à toute heure du jour être renseignés sur leur fièvre et leurs gestes. Nous éprouvons le besoin de connaître leur vie, leurs moeurs, leur état social, leurs aspirations, leur histoire, leur littérature, leur art, leur théâtre, la direction de leurs recherches scientifiques, les possibilités de leur industrie. A travers les oeuvres et par delà leur labeur, nous essayons de découvrir les idées.

Voilà pourquoi, dans leur impatience, les lecteurs du "Journal" lui sont reconnaissants de faire, à leur intention, parcourir le monde par des collaborateurs avisés et pénétrants qui savent voir et faire voir, et qui, sous les apparences, devinent et découvrent la réalité.

Georges LECOMTE,
de l'Académie française.

La responsabilité et les devoirs de la mère chrétienne

L'ESTIME DE L'ENFANT

On doit lui témoigner cette estime d'une façon négative d'abord. Ne jamais tromper l'enfant, ne jamais lui faire des fausses promesses, à plus forte raison, ne lui dire aucune parole grossière; n'injurier personne en sa présence, éviter devant lui autant que possible les altercations conjugales. Ne pas trop multiplier les ordres et les contreordres et souligner la logique du commandement.

D'une façon positive, il faut qu'une mère rende à son enfant tous les services que requiert sa faible condition d'enfant.

Au point de vue religieux. Le rôle du prêtre. Quand on amène un enfant au catéchisme, il doit posséder une certaine notion des grands mystères comme il doit être fixé sur le vol et le mensonge, l'obéissance et le travail, la politesse et le respect.

Quand on songe aux dangers de toutes sortes et aux scandales que lui réserve le monde d'aujourd'hui, s'il ne faut pas le gaver de prières ni l'exposer au dégoût, il faut tout de même l'en nourrir suffisamment.

Quels devoirs et quelles responsabilités pour nos mères chrétiennes!

Les Américains et les Anglais

L'ancien chancelier de l'Echiquier en Angleterre, M. Winston Churchill, dont la mère, lady Randolph Churchill, était Américaine, vient d'écrire, pour le "Strand Magazine", un très curieux article où il compare l'esprit américain à l'esprit anglais. Ayant, à plus d'une occasion, visité les Etats-Unis, il remarque que l'Amérique se distingue par trois caractéristiques: sa chance, sa cordialité et son sérieux. Voici, à ce triple point de vue, quelques lignes essentielles de l'article de M. Winston Churchill, d'un intérêt si actuel:

Aux Etats-Unis, cette vie plus large—ou plutôt une plus large part dans la vie logique et naturelle—est le lot d'un plus grand nombre de gens que partout ailleurs, et dans l'univers entier. "L'Angleterre", disait Disraëli, en parlant des premières années du dix-neuvième siècle et des siècles antérieurs, "existait pour un petit nombre, et pour un très petit nombre". Aujourd'hui, nous nous sommes étendus. Des millions d'Anglais participent à un vaste genre d'existence, rempli d'événements.

Aux Etats-Unis, les mêmes classes sont composées de millions d'êtres. La vie est organisée non pas pour le petit nombre, non pas pour des millions, mais pour des vingtaines de millions d'individus. L'instruction, les plaisirs et les aspirations raisonnables sont pourvus par une vaste production. L'instruction est devenue de règle et la population est presque tenue à l'éducation universitaire. C'est là l'oeuvre capitale accomplie par la grande République et le phénomène merveilleux offert par elle à nos yeux, le plus grand nombre participant à la vie complète. . . Cependant, aujourd'hui, brusquement, rapidement, de façon imprévue, bien que pour un temps, la malchance, le revirement, la désorganisation, l'inaction, le chômage sévissent dans la communauté qui, il y a deux ans, avait atteint le plus haut point de bien-être matériel obtenu jusqu'ici dans le monde par une aussi forte population. Ce n'est qu'un état provisoire, d'où les Etats-Unis surgiront fortifiés et plus prospères. Car c'est sur la règle qu'il faut tabler, et non sur un cas exceptionnel.

Au bonheur, chez les Américains, il faut joindre, comme caractéristique, leur cordialité particulière. Ce mot, au point de vue anglais, paraît en quelque sorte un terme d'opprobre. Mais, en Amérique, la cordialité est un sentiment sympathique qui coule de source. Le voyageur est accueilli avec des transports d'amitié, des gestes expansifs et toute l'apparence de la joie. Il est l'objet d'une franche hospitalité qu'accompagnent toutes sortes de gentillesses. La moyenne des Anglais visitant l'Amérique répond à peine à ces démonstrations. L'Anglais s'y montre avec sa réserve traditionnelle et semble ne pas savoir comment se comporter en présence de l'accueil qu'il reçoit. . .

La troisième caractéristique de l'Américain est son sérieux. Il vit dans une atmosphère de "sérieux" intense. Certes, l'Américain s'enorgueillit de son sens de l'humour; cependant, à l'étranger qui a traversé l'Atlantique, ce caractère de gravité s'offre frappant dès l'abord. Avec notre expérience, qui nous enseigne que le but, quel qu'il soit, ne peut être atteint que par des méthodes prudentes, détournées et vagues, nous répugnons à nous abandonner à des espoirs de succès immédiat. Avec nous, c'est l'attitude étudiée et circonspecte . . .

En somme, les Américains, nombreux comme ils sont, offrent, comparés aux Britanniques, l'exemple d'une race plus frêle et douée, d'une structure plus légère. Ils sont moins endurcis par le désappointement, ils évoluent plus rapidement entre la joie et le chagrin, lesquels s'espacent pour eux. Ils souffrent, au double point de vue moral et physique, d'une façon plus aiguë. Leur vie nationale est nouvelle et ils ont tous les avantages et tous les défauts de la nouveauté et de la "modernité". Leurs finances puissantes qui, il y a deux ans, montaient jusqu'au ciel, sont pour le moment—et pour les mêmes raisons—tombées à plat.

Ces excès de réussite et de dépression auraient été évités en Angleterre. Raide, boutonné jusqu'au col, doué d'une grande réserve et de ressources latentes, l'Anglais chemine, portant son fardeau sur la route pierreuse, qui monte—et qui n'aura pas de fin, à ce qu'on nous apprend. Mais il ne fera pas de chute! Même si les Etats-Unis devaient occuper la première place dans l'avenir, les Anglais demeureraient une vaste force d'endurance, de santé et de bonne volonté. Cependant, c'est à la combinaison de ces esprits différents, à travers l'Atlantique, et dans l'union de ces vertus et de ces ressources complémentaires, que se trouve l'étincelle de l'avenir.

Winston CHURCHILL.

Le français officiel

D'une façon générale les communiqués aux journaux sont unilingues. Là, ce n'est pas seulement l'administration générale qui est fautive, mais les ministres eux-mêmes.

Ainsi la semaine dernière, le ministre du travail a donné un long communiqué à la presse sur le programme gouvernemental du chômage. On y expliquait les grandes lignes du projet, la division du travail et de la juridiction, etc. Cette déclaration n'a été faite qu'en anglais et les journalistes de langue française ont été contraints de la traduire. Autre exemple: le ministère du revenu national a fait connaître les règlements qui gouvernent la loi du tarif sur les magazines importés. Un texte technique, inintelligible au commun des mortels.

Il nous est parvenu en anglais. Les journalistes français l'ont traduit de haute lutte.

Un confrère écrivait récemment: "Il n'y a pas que les ministères qui pèchent par cette indifférence envers le français, mais également les ministres. Souvent des communiqués sont préparés d'avance pour les journaux et l'on ne songera que les journalistes aimeraient bien à recevoir une copie française. Ces communiqués sont généralement donnés à la dernière minute, en anglais seulement.

Qu'arrive-t-il? Le journaliste anglais met immédiatement sa copie tout au télégraphe pendant que son confrère de langue française moins fortuné doit traduire ce travail dont la rédaction n'est pas toujours très claire. Très souvent, le temps faisant défaut, on ne peut donner qu'un résumé de la déclaration ministérielle.

"Le français à Ottawa n'a jamais été sur un pied d'égalité absolu avec l'anglais mais il y a une tendance à le négliger davantage."

Nous sommes donc pleinement justifiés de nous plaindre. Et il est de notre devoir de faire connaître ces choses au public. C'est à lui que revient le devoir de réclamer le respect de ses droits. Avec un peu d'organisation, des traducteurs plus nombreux dans chaque ministère, avec surtout de la bonne volonté de la part des ministres et des principaux fonctionnaires, il serait possible de rendre les déclarations officielles publiques simultanément dans les deux langues.

—(Le Droit.)

L'abolition de l'esclavage

LONDRES.—La Société anglaise antiesclavagiste annonce que l'empereur d'Abyssinie lui a envoyé une lettre déclarant qu'il avait décidé d'abolir l'esclavage dans son pays.

On rappelle, à ce propos, que, lors de son admission à la S.D.N. l'Abyssinie a consenti à l'abolition de l'esclavage et que récemment lord Lugard a déclaré à la Chambre des Lords que l'empereur abyssin avait annoncé sa ferme résolution de veiller à la stricte exécution de la loi esclavagiste tendant à l'émancipation complète des esclaves en Abyssinie.

La population de Montréal

MONTREAL.—La population entière de la ville de Montréal proprement dite est estimée à 1,127,949, et celle du grand Montréal, à 1,293,092, d'après l'édition Lovell de l'almanach des adresses de Montréal, qui doit être publié sous peu.

M. Briand a 69 ans

OUISTREHAM, France.—M. Aristide Briand, ministre des affaires étrangères de France, a eu 69 ans le 1er septembre.

CITE VATICANE.—Sa Sainteté le Pape Pie XI, a expédié la somme de $15,000 aux autorités de la Chine pour venir en aide aux victimes de l'inondation.

Ça et là

Mussolini rendra visite au Pape

CITE VATICANE.—Le premier ministre Benito Mussolini fera probablement très prochainement sa première visite au Pape Pie XI, visite qui a été longtemps retardée. Cette visite sera entourée d'un cérémonial inaccoutumé et on dit qu'elle sera l'affirmation, pour la catholique Italie et pour le monde entier, du fait que la paix est définitivement établie entre le Saint-Siège et le gouvernement italien.

La date exacte de cette visite ne sera pas annoncée avant, selon l'habitude du Duce. Mussolini se rendra au Vatican puis il fera une déclaration officielle à son retour à Rome. Il est entendu qu'au cours de cette visite il ne sera aucunement question du récent différend entre l'Etat italien et le Vatican. Les principaux détails de la visite ont été réglés; il ne reste plus qu'à voir aux questions de détail.

Après avoir été reçu par le Pape, Mussolini fera une visite au cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat papal, qui rendra immédiatement la visite au premier ministre italien, au palais de Venise.

—oOo—

Les suicides augmentent aux Etats-Unis

Le nombre des suicides augmente d'une façon alarmante aux Etats-Unis. De récentes stastistiques établissent que, l'année dernière, près de vingt mille personnes se sont enlevées la vie dans la république américaine. Dans l'Etat de New York seulement on en compte 2,345, dont 1,402 dans la ville de New York même. On a constaté que, parmi les suicidés de cette dernière ville, 30 étaient des jeunes gens âgés de moins de vingt ans. Les observateurs attribuent semblable épidémie à la dépression économique mais aussi à l'affaiblissement du sentiment chrétien. Quoi qu'il en soit, les chiffres ci-dessus sont de nature à effrayer le peuple américain; ils ne sont rien moins qu'intéressants.

Augmentation du crime

LONDRES.—D'année en année, le nombre de crimes commis à Londres augmente. Contre 17,664 délits répréhensibles en 1929, on en signale 20,553 pour l'an dernier. Sur ce nombre, il y a 7,000 vols, 352 cambriolages et 2,865 effractions; même la bigamie augmente, 105 personnes ont été condamnées pour ce crime, contre 89 l'année précédente.

—oOo—

Une journée mariale diocésaine à Gravelbourg

GRAVELBOURG.—Au cours de la retraite ecclésiastique, Mgr Villeneuve, a annoncé que, de concert avec Mgr Guy, Vicaire Apostolique de Grouard, il a décidé d'établir au Collège de Gravelbourg un Grand Séminaire où l'on recevrait les étudiants en théologie de Gravelbourg et de Grouard. Cinq professeurs, déjà attachés ou prochainement adjoints au Collège, y enseigneront les sciences ecclésiastiques.

Monseigneur a aussiannoncélateun Monseigneur a aussi annoncé la tenue d'une "Journée mariale diocésaine" le 7 octobre prochain, fête du T. S. Rosaire, à l'occasion du quinzième centenaire du Concile d'Ephèse et de la déclaration solennelle du dogme de la maternité divine.

Découverte d'un trésor

PARIS—Dans une antique demeure de la Vendée, la gentilhommière de la Baussonnière, près du Bonpère, où naquit, au XVIe siècle, La Popelinière, capitaine des guerres protestantes et leur historien, on vient de découvrir, sous le carrelage d'une pièce du rez-de chaussée, un important trésor composé de plusieurs kilos de pièces d'argent espagnoles des XVIe et XVIIe siècles.

Le tabac au Vatican

Il se fait au Vatican une grosse consommation de tabac. L'importation et la vente de l'"herbe à Nicot" dépendent du gouverneur d'Etat Serafini qu'en a chargé l'économe du Saint-Siège.

Tous les habitants du Vatican—ils sont actuellement six cents—doivent transmettre à l'Econome Pontifical, au début de chaque mois, une demande contenant la quantité et la qualité de tabac qu'ils désirent, soit en paquets, soit sous forme de cigarettes ou de cigares. Il en est de même pour le tabac à priser qui a, paraît-il, de nombreux amateurs.

Quant aux fumeurs qui viennent momentanément sur le territoire du Saint-Siège, ils sont invités à se munir de tabac qui leur est nécessaire avant d'y entrer. S'ils oublient, tant pis pour eux! Il leur sera impossible de se procurer une seule cigarette durant toute la durée de leur séjour dans la cité sainte.

Le rôle de la famille

Il ressort de la magistrale étude présentée à la Semaine Sociale par le R. P. Dubois, S.J., que le problème de l'éducation dans nos sociétés modernes est l'un de ceux qui s'imposent le plus à l'attention des catholiques et que ceux-ci ne doivent pas craindre de veiller de près au respect des droits que la paternité leur accorde et de les défendre, s'il le faut.

L'Eglise et la famille possèdent sur la formation intellectuelle et morale des enfants des droits antérieurs et supérieurs à ceux de l'Etat, des droits inaliénables qu'il appartient à l'Etat de protéger et dont il doit faciliter l'exercice.

Le droit directe de contrôle et de suppléance qui est reconnu à l'Etat pour l'accomplissement de sa mission suppose donc que celui-ci ne permettra que rien dans le choix des programmes, des manuels, des méthodes des instituteurs et des inspecteurs, ne blesse les droits de la famille et de l'Eglise.

Si les parents veulent que leurs enfants reçoivent une instruction bilingue, l'Etat prendra les moyens pour assurer que l'enseignement soit bilingue. L'Etat doit donc aider au progrès de l'éducation non pas en obéissant à ses caprices ou à ses passions, mais en se pliant à la volonté des parents dont il est le mandataire, pourvu, toutefois que, dans les demandes qui lui sont faites, rien ne s'oppose à l'avancement matériel et moral de la communauté.

Il ne suffit pas qu'il accorde la liberté scolaire. Chargé de percevoir les impôts scolaires, les octrois et les subsides accordés à l'éducation devront être répartis proportionnellement à la force numérique de chaque groupe de la population et cela, non seulement pour les écoles primaires, mais jusqu'au stage universitaire.

La différence

—Quelle différence y a-t-il entre un serpent et une fourrure?

—Un serpent est une bête qui change de peau et une fourrure est une peau qui change de bête.

Ni homme ni singe... Porc!..

On se rappelle le bruit qui fut fait il y a environ un an autour de la découverte, dans l'état du Nebraska, d'un crâne qui démontre d'une façon irréfutable la parenté de l'homme et du singe.

Des archéologues et des savants de tout poil avaient examiné les débris précieux. Il s'agissait du crâne d'un vertébré supérieur ayant appartenu, de toute évidence, à une espèce fort voisine des singes anthropoïdes. La structure des os, leur forme étaient singulières. Ce n'était pas d'un squelette de gorille, non plus d'un squelette d'homme. . .

Après de longs débats et diverses réunions scientifiques qui passionnèrent l'opinion, on arriva à cette conclusion sensationnelle:

"La trouvaille du Nebraska fournissait la preuve de l'existence d'une espèce intermédiaire entre le singe et l'homme."

On tenait enfin le fameux "missing link", le "membre manquant", l'anneau perdu de la grande chaine des ancêtres de l'homme, prévu par Darwin.

Au musée d'histoire naturelle de New York, le "missing link" eut une place d'honneur dans une belle vitrine et on l'estima un million de dollars dans l'inventaire du musée.

Cette pièce "unique" semblait, du reste, vouée aux pires malheurs.

Un jour, un employé du musée laissa tomber sur le parquet le fameux crâne. On mit des semaines à rajuster tant bien que mal pariétaux, occipitaux et frontaux, mais enfin, jusqu'à ces derniers temps, le "missing link" gardait encore une fière allure aux yeux des innombrables curieux.

Hélas! depuis quelques semaines, le "missing link", fidèle à son nom, "manque" à la vitrine.

Et voici pourquoi. On a appris que là-bas, dans cette même vallée du Nebraska où on avait trouvé le glorieux débris de l'Ancêtre, une vingtaine d'os analogues ont été découverts.

Et, comme ils étaient mieux conservés, on s'est aperçu qu'il s'agissait tout simplement de crânes de porcs, d'une race de porcs vraisemblablement disparue depuis plusieurs millénaires et fort intéressante pour le zoologiste sans doute, mais point pour l'anthropologiste.

Car, d'évidence, le cochon ne saurait figurer parmi les ancêtres de l'homme.

Et le membre manquant, le "missing link", de Darwin, continue à manquer.

—oOo—

Une industrie florissante

Le crime coûte aux Etats-Unis de dix à seize billions de piastres chaque année.

Qui contribue à développer et à maintenir cette industrie florissante du crime?

On pourrait faire des centaines de réponses.

Mais celle qui saute aux yeux, c'est l'indifférence populaire vis-à-vis le crime avec la conséquence de l'application lente et faible de la justice pour punir les coupables. Le défaut d'arrêter et de faire un procès aux criminels est peut-être le plus gros facteur de cette situation inouïe.

M. Hepbron montre que dans la ville de Baltimore, il y a 10,000 crimes sérieux rapportés à la police, cependant on ne compte que 97 criminels punis.

Warden Lawes du pénitencier de Sing Sing affirmait que la moyenne du temps compris entre la condamnation et l'exécution d'un criminel dépasse très souvent un an.

C'est le juge Taft qui disait que la lenteur avec laquelle on applique la loi criminelle est un scandale.

—oOo—

De la confiance

Le comité de coordination économique de la commission d'étude de l'Union européenne, qui siège actuellement à Genève, a déclaré que le facteur psychologique domine la crise économique du monde entier et qu'aucun remède isolé ne pourra nous sortir des difficultés actuelles.

La déclaration du comité fait partie du texte d'adoption des recommandations qui seront soumises à la commission en séance plénière.

En proposant des mesures pour l'amélioration de la situation actuelle du commerce, de l'industrie et de la finance, le comité a demandé aux dirigeants de répandre dans le monde entier, par tous les moyens possibles, un "sentiment général de confiance".

Vieille relique qui disparaît

SOREL.—Sorel qui conservait quelques vieilles reliques, tant du régime français que du régime militaire anglais, vient de voir disparaître un des derniers vestiges des jours où cette ville comptait parmi l'une des plus importantes de la colonie.

En effet, on vient de terminer la démolition de ce que l'on avait habitude d'appeler, à Sorel, les casernes: un grand bâtiment en bois, grisaillé par les ans et les intempéries de l'air gardant quand même, avec ses pertuis et ses murs renforcés aux endroits stratégiques, une allure de logement militaire.

Fait à remarquer, il n'y avait pas une seule clou de métal dans toute la construction, et le bois que l'on a retiré au cours de la démolition est, nous dit un expert en la matière, "sain comme une balle".

En route pour un sacre

Au pays des glaces polaires

Voici que l'Eglise catholique à qui a été confié le salut des âmes a décidé l'élévation de l'un des Missionnaires Oblats à la charge redoutable de l'épiscopat. Il s'agit, cette fois, de donner un coadjuteur à S. E. Mgr G. Breynat, Vicaire apostolique du Mackenzie. Le choix du Souverain Pontife s'est arrêté sur le R. P. Pierre Fallaize, O.M.I., missionnaire des Esquimaux sur le côté de l'Océan Arctique, et c'est sur les épaules de ce prêtre de 44 ans, solide et supérieur à toutes les misères comme les Normands, ses ancêtres, que le successeur de saint Pierre va se décharger de sa sollicitude paternelle pour les âmes les plus pauvres, les plus abandonnées de la terre.

Aussitôt la nouvelle de ce choix annoncée au monde et le jour fixé pour le sacre, les dépêches font connaître les désirs de cet humble missionnaire de recevoir la consécration épiscopale au milieu de ses Indiens, dans le champ du Seigneur qu'il a arrosé de ses sacrifices, au Fort Résolution, sur les bords du Grand Lac des Esclaves à quelque 800 milles au nord d'Edmonton. Un autre peut-être eut songé à quelque grande cathédrale, à une affluence considérable de curieux à la splendeur des voûtes immenses où éclatent les orgues et retentissent les chorales puissantes; lui a voulu le cercle intime des visages bronzés et des coeurs simples auxquels il a consacré sa vie. Quand sa chair frémira à la pensée des responsabilités écrasantes qu'elle va assumer avec cette mitre, cette crosse et cet anneau pastoral, il fera bon pour son âme de se sentir entourée, soutenue, réchauffée par la prière émue et reconnaissante de ses enfants.

Le sacre avait été fixé au dimanche, 13 septembre. Mais qui assisterait à pareille distance à ces cérémonies toujours si grandioses, que l'Eglise entoure de tant d'éclat, auxquelles elle exige la présence de trois évêques? Ce problème insoluble pour la plupart des habitants des aises de notre civilisation, n'était pas de nature à désemparer les missionnaires du nord, chaque jour aux prises avec des difficultés incroyables que dresse à chaque pas une nature encore indomptée. A défaut du service des postes rapides, n'y a-t-il pas le télégraphe et la radio, plus rapides encore, et la voix du vicaire apostolique conviant quelques invités privilégiés, réglant tous les détails de cette expédition extraordinaire, se fait entendre par tout le Canada. D'Ottawa, le chemin de fer emportera jusqu'à Edmonton S. E. Mgr l'archevêque Forbes, et le R. P. Grant, O.M.I.; de Le Pas, la vapeur, le canot, la voiture cahotante des Indiens et les marches forcées des portages amèneront Mgr Charlebois à travers les solitudes du nord de la Saskatchewan en passant par Beauval, les lacs Poule d'eau, des Iles, et la Rivière Castor; la pluie a beau tomber à plein ciel et rendre les chemins impassables, Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard, et le P. O. Guy, O.M.I., représentant du provincial du Manitoba, survoleront en aéroplane, lacs, forêts, rivières et marais et rejoindront le cortège d'honneur du futur évêque de Thmuis au Fort McMurray, terminus du chemin de fer.

Mais le lieu du rendez-vous était Edmonton. Mgr Breynat était venu y rencontrer ses hôtes, et lorsque le train du N.A.R. se mit en branle le mardi, 8 septembre, à 9 h. 30 a.m., il avait à son bord S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa S. E. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, Leurs Excellences Nosseigneurs Charlebois et Breynat, O.M.I., Mgr M. Pilon, curé de Morinville, les RR. PP. Langlois, O.M.I., Provincial de l'Alberta-Saskatchewan, Grant, O.M.I., provincial des Oblats de langue anglaise, les abbés Cooper, professeur à l'Université catholique de Washington, D.C., et Martin, secrétaire de Mgr l'archevêque d'Edmonton, le R. P. Larose, O.M.I., curé de St-Paul, représentant de la "Survivance" et de l'A.C.F.A., M. Milton Martin, représentant des Chevaliers de Colomb.

Deux wagons-lits spéciaux, dont le propre wagon du surintendant de la Cie, offrent aux voyageurs toutes les commodités que le luxe moderne peut rêver. Ils se transforment tour à tour en chapelles ardentes de prières et en salles de récréation où règne la plus délicieuse intimité. Voici que même le mercredi matin, à l'heure où les âmes pieuses se rendent aux églises assister à la sainte messe, un autel portatif s'y dresse: Nosseigneurs Forbes et Breynat y célèbrent les saints mystères, la divine Victime y descend, Dieu traverse au bruit des roues qui grincent et aux soubresauts de la voie mal affermie ces régions désertes, de lacs, de bois et de rocs pour y porter à leurs rares habitants, la lumière et la vie.

C'est des fenêtres de ces wagons que nous contemplons, au sortir d'Edmonton, les campagnes fertiles du nord de l'Alberta où les quintaux déferlent des côteaux dorés en vagues immenses leur donnent l'aspect d'un grenier inépuisable. A 7 h. du soir, le train s'arrête au Lac la Biche. Au bout du village la cloche sonne l'appel à la bénédiction du Saint Sacrement; nous nous réunissons sous la voûte proprette de cette église de campagne, et la mâle voix de M. l'abbé Woodhouse, qui nous avait ménagé cette petite halte aux pieds du Saint-Sacrement en cette soirée superbe du 8 septembre, lance aux échos du lac majestueux qui s'étend à nos pieds les louanges qui montent de toutes les lèvres et que répète la nature entière: "Dieu soit béni; béni soit son saint nom"!

Puis, chacun gagne sa couchette roulante et d'aucuns s'endorment en entendant dans leurs rêves le vrombissement des aéroplanes qui demain leur feront pour la première fois contempler la terre des hauteurs du ciel.

Arrivée à Waterways à 8 h. 25 a.m., après avoir longé un moment la rivière claire aux eaux saumâtres, et aperçu aux flancs escarpés de ces rives quelques commencements d'exploitation des champs immenses d'asphaltes qui la bordent.

Des autos nous attendent à la gare, et un quart d'heure plus tard nous étions tous réunis à McMurray, les hôtes pour de bon cette fois du Vicaire des Territoires du Nord-Ouest. McMurray, c'est une petite ville terminus, aux confins de la civilisation, où se croisent toutes les races, se sont donné rendez-vous toutes les ambitions et espèrent se rassasier toutes les soifs, celles de l'or comme celles des âmes. Cette petite ville-frontière a vu passer bien des caravanes, caravanes de pêcheurs et de mineurs, de trappeurs et de chercheurs d'or, mais elle n'en a vu aucune, à coup sûr plus digne, ni plus désintéressée que celle qui aujourd'hui parcourt ses rues sur les pas de Mgr Breynat et essaie de revivre par la pensée dans ces cadres déjà beaucoup transformés l'héroïque épopée des chercheurs d'âmes qui ont fait escale ici.

A l'entrée du village, à gauche de la route, se dresse la coquette église du bon Père Le Treste, O.M.I., avec sa tour carrée, sa voûte bleue et son autel rutilant d'or que surmonte une niche d'où St-Jean-Baptiste continue à montrer l'Agneau de Dieu. S. E. Mgr O'Leary y célèbre la Ste-Messe au Maître-Autel, le R. P. Langlois à celui du Sacré-Coeur, pendant qu'à cause de l'heure tardive, les autres prêtres reçoivent la sainte communion et S. E. Mgr Charlebois célèbre le saint sacrifice dans la chapelle privée de la résidence des Pères. A déjeuner comme à dîner, nous sommes les convives de la charmante hôtesse qu'est Mme O'Coffey, une brave canadienne française.

Entre temps nous faisons un petit pèlerinage à la première chapelle, maison de troncs d'arbres équarris, dont le rez-de-chaussée était la demeure du bon Dieu et l'étage supérieur celle de ses missionnaires. Une famille métisse l'habite en ce moment, mais on ne saurait se méprendre sur la qualité de ses premiers habitants, car au bas de l'unique lucarne de la façade se détachent sur fond blanc trois grosses lettres rouges, "O.M.I., que tant de missionnaires ont écrites de leur sang sur toutes les plages du nord.

Tout à côté nous avons salué au passage le premier habitant de McMurray, l'un de ces excellents Métis de la première génération, M. Fontaine. Malgré ses 86 ans, ses souvenirs du vieux temps gardent toute leur fraîcheur: il nous fait assister au désastreux incendie de St-Boniface, alors qu'il n'avait que 14 ans. Quand il parla, sa voix se raffermit, ses yeux s'animent, sa taille se redresse, on voit passer dans ses prunelles la flamme ardente de sa longue vie comme le reflet des transformations de tout un siècle et l'on sent que ses épaules devaient porter allègrement les 200 livres de charge des rudes portages.

Mais voici que le dîner sonne et tout à l'heure le premier avion, aux couleurs d'azur, bleues comme celles de la Sainte Vierge, passera au-dessus de nos têtes emportant joyeusement Mgr Breynat et ses cinq compagnons qui nous précèdent au Fort Smith. A 2 h., quatre autres prennent les airs, dont NN. SS. Forbes et O'Leary; à 2 h. 30 Mgr Guy se posera sur les eaux de l'Athabasca pour recueillir à son bord le reste de l'expédition.

L'Angleterre devra économiser $340,200,000

LONDRES.—Dans son discours du budget, mercredi, M. Snowden a notamment annoncé que la taxe sur le revenu est augmentée de six pence (12 sous).

Le chancelier de l'Echiquier a dit que le gouvernement doit faire face à un déficit de $363,042,000. En se basant sur le système actuel des taxes, dit M. Snowden, le déficit de la prochaine année sera de $826,200,000.

Le budget propose des économies de $340,200,000. Il propose la réduction du fonds d'amortissement de la dette nationale de 50,000,000 livres à 32,500,000 livres sterling, pour deux années.

"Briquettes" de saumon de l'Alaska

Comme résultat d'une expérience tentée par le Canadien National il sera désormais possible aux ménagères canadiennes et américaines de se procurer du saumon en tranches aussi frais que lorsqu'il a été pêché dans les rivières de l'Alaska.

D'après un procédé de réfrigération ultra-rapide utilisé pour la première fois dans les pêcheries de l'Alaska le poisson, après avoir été vidé et nettoyé, est gelé subitement à 20 degrés sous zéro. Ceci lui permet de conserver son eau des fibres musculaires et garder ainsi toute sa saveur de poisson frais.

La première consignation de ce poisson qu'on pourrait dire "givré" a été déchargée d'un wagon-glacière du Canadien National à Groton, Connecticut. Il venait de Ketchikan, Alaska, et le trajet entre ces deux points s'est effectué en 11 jours. Bien que le wagon eut traversé des territoires où la température variait entre 60 et 80 degrés à l'extérieur l'on a pu conserver à l'intérieur du wagon-glacière une température égale.

Le saumon transporté était mis en boîtes individuelles, tout comme de la "crème à la glace". Ces boites de saumon ne doivent être ouvertes que pour consommation immédiate.

—oOo—

Une femme avisée

—Ah! les maris, parlons-en! Ils ne vous trouvent bonnes que pour recoudre des boutons à leur culotte.

—Faites comme moi. Ne remettez pas les boutons. Ça fait tomber leur orgueil et leur arrogance.

On s'habitue

La dame, en wagon de chemin de fer:

—Monsieur, l'odeur de votre pipe me donne mal au coeur.

Le fumeur.—Oh, ça ne m'étonne pas, j'ai été de même moi aussi quand j'ai commencé à fumer, ça se passera.

—oOo—

Pas la peine

La maîtresse de maison—Comment! vous faites cuire le poisson sans le laver?

La cuisinière.—Mais, madame, ce n'est pas la peine, puisqu'il a passé toute sa vie dans l'eau.

—oOo—

Les maux d'estomac sont dus à l'acidité

Comment s'en guérir rapidement par un traitement agréable et facile à la maison

Les prétendus maux d'estomac, tels que l'indigestion, la dyspepsie, le ballonnement, l'aigreur, etc., sont des symptômes d'une "acidité excessive de l'estomac" dans neuf cas sur dix; ce qui aigrit les aliments et provoque la formation de gaz ainsi que celle d'une indigestion acide.

Les gaz distendent l'estomac et causent une sensation de ballonnement, de brûlure pénible connue sous le nom de crampes d'estomac, pendant que l'acide en irrite et en enflamme la muqueuse délicate. En vous débarrassant des gaz, vous vous débarrassez aussi des indigestions.

Afin de supprimer l'acidité les acides de l'estomac, de le calmer et d'éviter les indigestions, il faut prendre une cuillerée à thé ou quatre comprimés de Magnésie Bisuratée dans un peu d'eau après les repas ou lorsque l'on ressent de l'acidité, des gaz, des aigreurs ou des douleurs. Cela soulage immédiatement l'estomac, en neutralisant les acides, en calme les douleurs, est d'un usage inoffensif ainsi que d'un coût minime.

Vous pouvez vous procurer de la Magnésie Bisuratée en poudre ou en comprimés seulement à toutes les pharmacies, et son usage journalier vous entretiendra l'estomac en excellent état, lui permettant de digérer sans l'aide de digestifs artificiels.

IMPORTANT! En vertu d'un devoir de stricte justice, nos abonnés qui sont en retard dans le paiement de leur abonnement devraient se mettre en règle au plus tôt. De plus, il arrive parfois que, ceux qui discontinuent leur abonnement, négligent de s'acquitter de la somme due pour arrérages, somme qui devrait être soldée.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.............................. en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

La vie en Alberta

Coin des BONNES AMIES

A cause de l'absence de notre présidente et de la vice-présidente, l'assemblée de mardi dernier fut remise à une prochaine date. Toutes les Bonnes Amies sont priées d'assister à cette première assemblée qui sera une des plus importantes.

La liste de nos Bonnes Amies en vacances est encore nombreuse, malgré la saison avancée.

Mlle Charlotte Bernier passe ses trois semaines de vacances à Winnipeg. Bonnes vacances!

Yvonne Bernier est revenue enchantée de ses deux semaines à Banff, Lac Louise, etc. Nous sommes heureuses de vous retrouver parmi nous, Yvonne!

Gertrude Baril jouit d'un repos mérité à Picardville.

Et Andrée Noullet donc. . . est aussi en vacances, mais elle ne nous a pas divulgué le secret de sa retraite.

Encore une autre de nos Bonnes Amies qui est née sous une bonne étoile. Lundi, Mlle Germaine Lambert prenait son essor (en auto) pour l'Est où elle doit passer sept semaines avec ses parents. Bonne chance et prompt retour.

Nous regrettons d'apprendre que Mlle Berthe Dorais doit subir une opération prochainement. Espérons que Berthe n'en sera que plus gaie . . . après.

Le cercle a fait l'acquisition de deux nouveaux membres: Mlles Françoise et Roberte LaBissonnière. Il est fier à juste titre et souhaite aux "nouvelles" la bienvenue.

La Secrétaire.

COLLEGE DES JESUITES

Les organisations sportives ont été les premières à s'organiser. Cela se comprend bien un peu: les études et la prière permettent des distractions plus abondantes et ne brouillent pas toujours assez rapidement, dans la mémoire ce que certains souvenirs de vacances ont de trop vif. Les jeux, pour anciens et nouveaux, ferment bien close la porte à l'ennui. Dès la première semaine scolaire, les comités s'organisent; le Grand Conseil se forme; et, tout en jouant à la balle, les officiers rêvent de gouret. N'est-ce pas le sport favori? Des projets pour l'agrandissement de la patinoire courent dans l'air.

Au début de la semaine, c'est au tour du club "Ti kainon" à se constituer. Les élèves du Cours Universitaire, qui ont la jouissance exclusive de cette salle de lecture, avec son radio et son gramophone, ses journaux et ses revues, se sont donné pour officiers: André M.-Déchêne (Phil. I), président, Léo Giroux (Phil. I), bibliothécaire, Stanley Mastalish (Phil. I), trésorier. Le nombre des membres se hisse cette année de 14 à 21.

Le dimanche, 13 septembre, première réunion de la Congrégation de la Sainte Vierge, section des Pensionnaires. On procède dans un ordre parfait aux élections des officiers pour le premier semestre. André M.-Déchêne (Phil. I) est nommé Préfet; Stanley Mastalish (Phil. I), 1er assistant; Léo Beaudrault (Belles-Lettres), 2nd assistant. Les Conseillers sont Sheridan Porter (Phil. I), et Joffre M.-Déchêne (Belles-Lettres). Le lendemain midi, le R. P. Modérateur réunissait les nouveaux élus afin de compléter le Conseil de la Congrégation. On confie à un humaniste, Mathias Messier, la charge de Secrétaire, et à un méthodiste, Lucien Aubair, celle de Maître des Approbanistes. Hudson Delisle est nommé Fortier. Charles DesRosiers (Belles-Lettres) et Emile Brière (Vers.) restent à leur poste respectif, le premier comme Maître de Chapelle, le second comme Sacristain.

COLLEGE ST-ANTOINE

Le 8 septembre, fête de la Nativité de Marie, grand'messe à l'église paroissiale St-François. La chorale conventuelle exécute avec rythme et piété une messe Grégorienne.

Le personnel subit quelques changements: le R. P. Guillaume est nommé missionnaire au monastère de Régina; le R. P. Samuel à Vancouver; le R. P. Engelbert et le R. P. Adalbert les remplaceront comme professeurs au Collège. Le R. F. Marie-Clément arrive de Montréal, P.Q., à la fin d'août pour continuer son apostolat de Frère Convers au monastère St-François.

Le Collège St-Antoine attend une rentrée nombreuse, le 24 prochain. Le 4 octobre, fête de St-François, fondateur et législateur de l'Ordre franciscain, **inauguration de la nouvelle aile du Collège St-Antoine. Une cordiale invitation à tous nos bienfaiteurs et amis**: Le programme de l'inauguration sera publié bientôt. La visite du collège devra se faire dans l'après-midi du 4 octobre.

La retraite conventuelle s'ouvrira le 15 septembre pour se terminer le 24. Le R. P. Zéphirin en sera le prédicateur.

FALHER

Mardi le 1er septembre, une animation inaccoutumée entourait notre couvent: la rentrée des élèves fait toujours époque. Semblable à une ruche, les bourdonnements sur des tons plus ou moins gais font sentir la présence de nos quelque cents élèves. Quelques-uns s'en donnent à coeur joie, d'autres songent que le joyeux temps des vacances est fini et qu'il faut reprendre une vie d'action.

Pour subvenir à l'accroissement annuel, l'obligation s'impose d'ouvrir une nouvelle classe qui fixe à sept le nombre des institutrices. Les classes supérieures: Grade 9, 10 et 11 sont dirigées par la Rév. Soeur Ste-Agnès, B.A.

Outre le personnel de nos religieuses enseignantes le service de deux institutrices, Miles Boucher et Lauzé, fut requis. Toutes sont à l'oeuvre pour donner à nos enfants une bonne formation morale et intellectuelle.

Le grain de senevé jeté en terre par l'arrivée de religieuses ayant pour mission d'enseigner à nos enfants, a porté des fruits: nous comptons plusieurs religieuses parmi nos anciennes élèves. Mentionnons dans la communauté des Soeurs Ste-Croix: Sr Ste-Régina (Mlle E. Côté); Soeur Ste-Yvonne (Mlle G. Brien); Soeur Ste Clothilda (Mlle E. Lauzon); Soeur Ste-Collette (Mlle C. Limoges); Soeur St-Ephrem (Mlle Cat. Doucet). Encore récemment, deux des enfants de M. Lauzon disaient adieu à leur famille; Gracia pour entrer au couvent des Filles de la Sagesse, Eugène chez les Pères Jésuites. Heureuse famille! Puisse-t-elle avoir des imitatrices.

Mlle Simonne Charbonneau nous a quittés pour prendre un engagement près de Camrose, Alta. Elle a été une de nos institutrices d'élite pendant quatre ans. Nos meilleurs voex l'accompagnent. Nous y joignons nos remerciements pour la large part d'activités qu'elle a toujours fournie tant dans l'oeuvre éducatrice que dans le domaine paroissial. Son départ fait un grand vide dans sa famille et ses nombreuses connaissances. Tous lui souhaitent plein succès et l'espoir d'un retour.

L'école du Nord (Lac Magloire) a réengagé Mme Lauzé. Celle du Sud (district Ballater), Mlle Lauzé.

Les pluies fréquentes qui nous visitent depuis peu arrêtent les battages; la récolte est belle avec bon rendement; le prix seul fait défaut. Qui trouvera une solution à cette crise d'abondance? —Corr.

LAMOUREUX

La coupe du grain est pratiquement terminée dans notre district et avec quelques jours de soleil, nos fermiers pourront commencer à battre. Depuis une semaine, hélas! le temps est maussade, des ondées tombent par moment, et, mauvais présage, des bandes d'oies sauvages et de grues passent en direction du sud, signe non équivoque que la neige et le froid ont fait leur apparition dans le nord.

Les écoles de la paroisse sont surpeuplées cette année. Cette augmentation soudaine provient du fait qu'un certain nombre d'enfants qui allaient au couvent ou au collège, ont dû, à cause de la crise actuelle, rester dans leur famille et fréquenter les écoles locales.

Bon nombre de nos paroissiens sont allés assister aux funérailles de Mme Durocher, à Fort Saskatchewan, lundi dernier. La défunte qui comptait beaucoup de parents et amis dans notre paroisse, a été inhumée au cimetière de Lamoureux. Nous offrons à M. Durocher et à sa famille nos sincères condoléances.

Il y aura dimanche prochain, la communion générale demandée par notre archevêque, à l'occasion du Congrès eucharistique. Nous aurons aussi le même jour, après la messe, une procession au cimetière avec sermon de circonstance prononcé par le R. P. Hamel, S.J. Le souvenir de nos morts doit se manifester d'une façon pratique. Puisque nous pouvons leur venir en aide par nos prières, ne les oublions pas. Prions pour eux et entretenons leurs tombes. La manifestation de dimanche prochain vise ce double but.

En visite au presbytère: P. Bonifacе, O.F.M., accompagné du Dr et Mme Mooney; le Dr Aug. Couilliard de Végreville en convalescence après une sérieuse opération.

Naissance: M. et Mme William Hostyn ont fait baptiser leur sixième enfant: Marie Marguerite Bérénice. Parrain et marraine: Albert Tremblay et Marguerite Tremblay. —Corr.

Oubli

On oublie de servir Boby, un charmant bambin de cinq ans.

—Papa, c'est donc comme pour les trains express: ça passe les petites stations?

Les Anciens du Collège des Jésuites

Une physionomie engageante
Conrad Richard

Nous apprenions, il y a deux semaines, le terrible accident qui nous enlevait Conrad Richard. Ses nombreux amis seront heureux de posséder une courte notice sur lui, une des personnalités les plus engageantes que nous ayons connues.

La vie réussissait à Conrad. Il était de ces jeunes gens toujours joyeux qui réconcilient avec le monde. Apôtre, il le fut à sa manière, apôtre du bonheur. S'il en fut comblé, il n'en devint jamais avare. Tout autour il le prodiguait à pleines mains. Aux jours sombres mêmes, il trouvait toujours, pour les autres, un reste de lumière. Comment s'étonner de son emprise sur tous ceux qui le rencontraient?

Au Collège déjà, en récréation, où s'épanouit la véritable vie collégiale, il était une étoile de première grandeur, un héros même pour les petits. Le plus beau joueur de la plus belle équipe qu'ait eue le Collège, ses montées sont restées célèbres.

Après ses études classiques à Edmonton, il suivit le cours d'Agriculture à l'Université de Saskatoon. Sa carrure d'athlète attira vite l'attention, et sa popularité s'accrut prodigieusement, quand il devint membre de la première équipe de l'Université, honneur brigué par tous les joueurs de gouret.

Puis vint le travail réel, sur l'immense propriété de son père. Mais la culture de cette ferme fut abandonnée à quelques locataires; Conrad choisit la carrière des affaires, avec la Banque de Commerce d'abord, puis avec la Compagnie Fashion-Craft, de Montréal, dont son oncle, M. Eugène Richard, est président. Soldat dans un corps de cavalerie, membre de l'Association Athlétique de Montréal, il parvint bien vite à se faire, dans la métropole, un nombre considérable d'amis. Ses manières de gentilhomme, son physique parfaitement proportionné, lui attirèrent les regards de nombreuses admiratrices. . . . et Conrad fut populaire, comme partout, dans les plus brillants salons de Montréal.

Est-ce à dire qu'il n'avait de succès que dans les sports ou dans les soirées? Ses rapides promotions prouvent le contraire. Ayant parcouru tous les degrés du service, il était devenu enfin le représentant de la Compagnie Fashion-Craft pour l'Ouest canadien. Quand la mort l'emporta, il quittait nos provinces pour entrer dans l'administration de la firme, et se préparait à prendre un peu plus tard le poste important d'acheteur en Angleterre. Son goût, son sens pratique, son éducation supérieure, le conduisaient ainsi, en six ans, aux plus importantes positions dans une entreprise de renommée nationale.

* * *

A première vue, l'on est frappé, dans cette carrière, de l'extraordinaire emprise sur les âmes que possédait ce jeune homme, riche de tous les dons de la nature et du succès. Partout où il passait, Conrad laissait une foule d'amis. Il en comptait dans toutes les parties du Canada, dans toutes les classes de la société: les lettres de condoléances adressées à sa famille en fournissent le témoignage, étonnant pour qui ne le connaissait pas. C'était contagieux. Dès qu'on le rencontrait, sa gaîté franche, ses manières dégagées mettaient à l'aise. Un bout de conversation: vous étiez gagné. Quand on se revoyait, c'était un plaisir toujours renouvelé.

Cette popularité, pour d'autres, aurait pu amener l'enivrement. Chez Conrad—il la goûtait pourtant,—elle n'eut qu'un effet: faire ressortir tout le charme de sa charité. Car c'est là son secret. C'est dans sa famille, dans une chaude atmosphère de délicatesse et d'amour, qu'il apprit à songer surtout aux autres. Et de cette éducation première, il embauma toute sa vie. Continuellement, presque, en voyage, il semblait trop loin pour penser à ses amis. Et pourtant, un billet, un télégramme, des fleurs, un cadeau choisi, toujours à point, apportaient la délicieuse impression que Conrad n'avait pas oublié.

Qui le voyait, en habit, dans l'éclat doré des salons, l'aurait supposé un jeune homme comme il y en a tant, craintifs muscadins qui n'osent regarder les humbles: tout leur prestige vient de qui les entourent. Conrad n'oubliait pas les petits paysans, voisins de la grande ferme. Les enfants attendaient ses présents, les parents sa cordiale amitié; et dans ces humbles familles, il versait la joie que n'avaient pu épuiser les plaisirs de la veille. Il travaillait avec ces laborieux, il acceptait leurs largesses, et ils goûtaient, eux, sa sincérité.

Dans les villes qu'il visitait, on l'attendait pour s'amuser ensemble. Mais Conrad savait se refuser à ceux qui n'avaient pas besoin de sa joie; et il allait, seul en automobile sur une route de campagne, porter à une pauvre vieille, immobilisée dans un hospice, le rayon de soleil qui la rajeunissait.

* * *

Il est consolant, à la suite d'un si brusque accident, de faire ressortir cet esprit chrétien de Conrad. Comme par une douce attention du Ciel, il fut amené, dans les derniers mois de sa vie, à manifester ce qui constituait la vie intime de son âme. Comme beaucoup de jeunes gens emportés au rythme de notre vie moderne, toujours pourtant fidèle à ses devoirs de religion, Conrad ne laissait paraître aucun attrait exceptionnel pour la piété. Quelques paroles échappées dans l'intimité ont pu seules nous livrer le secret de sa confiance. Il portait en lui le signe des prédestinés, un amour sincère et profond pour la Vierge Marie.

Dans les derniers jours de sa vie, il montrait son chapelet à sa soeur, un chapelet reçu d'une religieuse il y a quinze ou dix-huit ans, et, tout fier, il disait qu'il l'avait gardé toujours depuis ce temps.

La veille de sa mort, une de ses soeurs, en badinant, lui demandait s'il avait fait sa prière. Aussitôt Conrad se met à genoux, et récite tout haut le **Sub tuum praesidium**. Et comme elle le félicitait de se rappeler si bien son latin: "Mais je récite mon **Sub tuum** tous les jours". Qu'elle est belle la vieille prière, récitée si souvent chaque jour au Collège, qu'elle est pleine de sens pour un jeune homme dans le monde: **Nous nous réfugions sous votre protection, Sainte Mère de Dieu; ne dédaignez pas nos prières dans nos besoins; mais de tout péril, délivrez-nous toujours, Vierge glorieuse et sainte.** Qui peut dire l'amour de Marie en cet accident qu'elle n'empêcha pas? quand elle le reprit, Conrad l'aimait encore.

En juin dernier, au Collège d'Edmonton, le Père Directeur demandait à tous les membres de la Congrégation d'offrir leurs samedis pour les anciens Congréganistes qui mourraient accidentellement pendant les vacances. Conrad était Congréganiste, il avait même été élu Préfet de la Congrégation, en 1919, au Collège d'Edmonton; en se consacrant à Marie, il lui avait dit: "Je vous en conjure, ô ma Mère, recevez-moi pour toujours à votre service, assistez-moi dans toutes mes actions et ne m'abandonnez pas à **l'heure de ma mort. Ainsi soit-il**". Et sa Mère venait, un samedi, neuf jours avant la fête de sa Nativité, les mains pleines des mérites de ses enfants, chercher celui qui l'avait toujours aimée.

Depuis 1925, Conrad avait fait, à Montréal, deux retraites fermées. Encore un trait, peu connu peut-être, qui révèle le sérieux de cette vie. Pendant la première, il disait à son frère: "Je n'ai pas le temps de m'occuper de tous les Saints. Mais la Sainte Vierge, elle, je tiens à ne pas l'oublier." Mot caractéristique, qui résume l'histoire de son âme: fils dévoué de Marie, il mit en Elle toute sa confiance. Il est parti pour un long voyage; ou plutôt, il est arrivé. Avec nous déjà il rayonnait la joie; maintenant il s'illumine à la source même. Et Conrad n'a jamais oublié ceux qu'il aimait.

Un Ami.

SAINT-PAUL

Nous avons à déplorer la perte de M. A. Durieu, décédé soudainement d'une angine de poitrine, le 12 courant, à l'âge de 65 ans. Le service et la sépulture ont eu lieu le 15. Il laisse pour pleurer sa perte son épouse et six enfants, dont cinq mariés, et Mlle Rose à la maison paternelle.

M. Jacques Lessard, fils de M. Tom Lessard, a accepté une position comme professeur de sténographie et de comptabilité à l'Ecole commerciale Swastika à Edmonton.

M. le professeur Daniel Gamache enseignera cette année à l'école Doucet. Mlle Robert à l'école Cartier, Mlle Alice Lavoie et Mme Gibault à l'école Chartier.

M. A. Gagnon et Mlle Suzanne Gagnon, fille du Dr Gagnon, sont retournés à St-Augustin, P.Q., après un séjour de plusieurs semaines à Saint-Paul. Mlle Suzanne outre ses talents de musicienne et de cantatrice, possède une charmante personnalité et a su se faire apprécier dans les cercles sociaux de notre ville. —Corr.

GIROUXVILLE

En l'absence de nouvelles—re chronique locale, le correspondant a cru qu'une mise au point d'intérêt plus général serait à sa place au sujet de la dernière gelée blanche qui s'est produite mercredi dernier en certains endroits du pays albertain.

L'"Edmonton Journal", No du 9 courant annonçait en termes plutôt littéraires la descente forcée de M. Jack Frost, de son stoïcisme qui jusque là n'avait encore pu toucher les tendres feuilles des tubercules, etc. Malgré deux degrés de température gelante sur le sol, la température de l'air n'est pas descendue en bas de 35. Et l'on ajoute ceci de typique:

"The winter King is advancing from his northern stronghold. . ." et l'on donne comme preuve, 5 degrés à Pouce Coupé et de légères gelées blanches à Grande Prairie et le long de la ligne du Northern Alta. Ry.

On a oublié de mentionner qu'entre Spirit River ou la rivière Boucane à l'Ouest et McLennan, il y a une zone en culture, par conséquent habitée par des blancs qui s'appellent Canadiens français, zone qui n'a pas encore été atteinte par M. Jack Frost. Et nous les vivants, les chanceux habitants de ce coin privilégié, nous sommes tout épatés de lire de semblables nouvelles à sensation; nous avons beau chercher dans notre jardin sur les feuilles de tomates, de tabac, de patates, etc., une trace de gelée, même blanche, rien encore malgré l'annonce du "Journal". Ce fut l'heureux désappointement de MM. Carlisle, Tremblay et Murdock du département de l'agriculture qui venaient, soi-disant, constater les dégats causés par la gelée. Et voici comment dans notre pays. . .

Départ de religieux et religieuses pour le Japon, la Chine, etc. — Les journaux de l'Est annoncent à grands renforts de titres, de portraits, de détails le départ prochain de missionnaires de différentes communautés d'hommes et de femmes canadiennes françaises pour la Chine, le Japon, la Mandchourie, le Basutoland et je ne sais encore.

A ce propos, il semble que le R. P. Latour, provincial des Clercs de St-Viateur, a touché une note juste en réponse aux critiques souvent entendues en certains milieux qui semblaraient moins favorisés.

"Le prédicateur rappelle que beaucoup d'objections s'élèvent contre le départ des missionnaires pour les pays païens. Pourquoi aller en Chine, tandis que nous en avons tant à nos portes, chez nous? Il réfute les objections inspirées par des sentiments de clocher, d'égoïsme pour mieux dire. Ainsi, on dit que notre pays, notre race, notre religion même ont besoin de prêtres, de religieux et de religieuses et qu'on ne devrait pas se priver au profit des étrangers. Il cite les paroles du Pape lui-même qui dit que les Canadiens ayant les moyens d'assurer leur salut font bien d'aller au secours des âmes abandonnées et qui déclare aux évêques que plus ils donneront de missionnaires, plus nombreuses seront les vocations sacerdotales et religieuses.

"On suggère de concentrer toutes nos forces spirituelles dans la province de Québec! Le Pape affirme que le mal des pays païens est le plus grand, celui qui dépasse tous les autres. Enfin c'est un devoir de charité, l'apostolat surpassant toutes les autres oeuvres de charité. Le Canada français est le fils de la France apostolique et il a commencé à s'acquitter de sa dette en envoyant déjà deux cents missionnaires chez les infidèles."

N'empêche que "charité bien ordonnée commence par soi-même!" —Corr.

Mercredi matin, grand emoi dans la place: un aéroplane tout rouge vient débarquer au quai de la mission. Il vient chercher Mgr Guy qui doit aller au Fort Résolution assister au sacre de Mgr Fallaize, O.M.I., Comme le lac était un peu houleux, le pilote remet son envolée au lendemain. De bonne heure le jeudi matin, nous étions tous sur le bord du lac. Temps magnifique, calme trop plat, ce qui occasionna du retard. Mais enfin l'aéroplane se lève. Les spectateurs applaudissent surtout quand l'aviateur est revenu survoler au-dessus de nos têtes comme pour nous saluer une dernière fois.

Monseigneur était parti. Bon voyage.

Nos jardinages sont toujours verts. Nous allons bientôt les rentrer. Tout est beau. —Corr.

SAINT-VINCENT

Dimanche prochain, 20 septembre, immédiatement après la grand'messe nous ferons notre visite annuelle au cimetière et une quête sera faite pour faire dire des messes pour nos chers défunts.

La cérémonie consistera dans la récitation du chapelet, sermon de circonstance et chant du libera.

Il va sans dire que tous se feront un devoir de charité envers ceux qui leur demandent le secours de leurs prières.

M. Albert St-Arnault accompagné de sa dame, d'Edmonton, était en visite chez son père, M. Joseph St-Arnault.

Mlle Marie Louise Langevin va nous revenir ces jours-ci tout à fait remise d'une opération qu'elle a dû subir à l'hôpital Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus de St-Paul.

Mlle Corinne Mageau nous a quittés pour le couvent des Soeurs de l'Assomption de Saint-Paul où elle fera son IXème grade cette année.

Les travaux de notre salle paroissiale vont continuer maintenant que nos gens ont un peu de répit avant les battages et vers la mi-octobre elle sera terminée.

Ont été faits enfants de Dieu, Maria Florence, fille d'Adélard Gratton et de Eva Michaud.

Parrain Joseph Gratton; marraine, Maria Lecompte, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Joseph René, fils de Rosario Frigon et de Eva Bruneau. Parrain, René Bruneau; marraine, Valérie Turgeon, épouse d'Alexis Bruneau, oncle et grand'mère de l'enfant.

Un grain de bon sens.—Trois qualités pour vivre heureux: La patience pour supporter les maux; la crainte de Dieu pour éviter les vices; le calme du coeur pour se concilier les hommes.

JOUSSARD

Notre curé est de retour du Fort St-John, C.B., avec son ami Dan. Ils étaient allés assister à l'ouverture de l'hôpital de Fort St-John. Tous les deux nous racontent des merveilles de ce pays là. Mais c'est bien loin, et malgré la belle moisson, il y aura autant de misère là qu'ailleurs.

Nos petits enfants nous sont revenus à l'école tous joyeux, ce qui met de la vie dans le village et dans la mission. En plus de nos enfants Indiens qui sont environ une centaine, nous avons presque quarante petits blancs.

Jusqu'ici nous avons été favorisés par une belle température, on se serait dit presqu'en été. Il est vrai que nous avons eu quelques petites ondées, ce qui ne nuisait pas à nos moissons.

Presque tous nos hommes sont partis pour aller faire les maissons. Nous ne les attendons pas avant les neiges. Nous espérons que le gouvernement va nous faire le plaisir de nous aider à faire les chemins qui montent sur nos terres.

Je ne crois pas que dans tout l'Alberta il y ait moins de chemins que chez nous, et cependant jusqu'aujourd'hui, il y a soixante-dix-neuf homsteads de pris tout près, là, derrière chez nous.

Durant l'été, nous avons eu des visiteurs qui sont venus de places environnantes pour faire la pêche, prendre des bains, se promener en bateau, ou ramasser des fruits sauvages. Et tous se promettent de revenir encore. On est si bien reçu à Joussard.

Un grand journaliste

Quel fut le plus grand journaliste? Peut-être pas un homme de race blanche!

Et voici un homme qui est une manière de héros de la profession.

Lars Moeller est un Esquimau qui accompagna jadis Nordenskjold dans une de ses expéditions.

L'explorateur, ayant remarqué l'intelligence de Moeller, l'instruisit un peu.

L'Esquimau, sachant lire et voyant des journaux, se sentit une impérieuse vocation de journaliste.

Il fit si bien que Nordenskjold, ému, lui envoya une presse, quelques caractères, de l'encre, du papier.

Dans sa hutte de glace, Lars Moeller arriva parmi des difficultés inouïes à mettre un journal (un journal illustré!) sur pied. . .

En patins à neige ou en traineau à voile, il distribua lui-même à ses compatriotes les numéros de "La Lecture".

Et comme ses lecteurs ne savaient pas lire, c'est lui qui le leur a appris!

Quel joli exemple de ce que peuvent faire, étant alliées, la ténacité et l'intelligence!

Expérience

—Bien quoi, qu'est-ce que vous avez à rester tous là, pour me regarder manger?

—C'est le chef qui a des doutes sur les champignons qu'on lui a livrés ce matin.

Pas étonnant

—Tu sais que Gustave a perdu la vue?

—Ça ne m'étonne pas, il avait toujours des idées à perte de vue.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.34
No 2 Nord	.29
No 3 Nord	.24
No 4 Nord	.21
No 5 Nord	.19
No 6 Nord	.17
Fourrage	.17

Avoine—

No 2 C W	.14
No 3 C W	.11
Fourrage	.11

Orge—

No 2 C W	.13
No 3 C W	.12

Seigle—

No 2 C W	.15
No 3 C W	.13

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.51⅞
No 2 Nord	.46¾
No 3 Nord	.42⅜
No 4 Nord	.39⅞
No 5 Nord	.37⅜
No 6 Nord	.36⅜
Fourrage	.45¾

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.53⅛
No 2 Nord	.48⅞
No 3 Nord	.44⅛
No 4 Nord	.40⅞
No 5 Nord	.37⅞
No 6 Nord	.33¾
Fourrage	.34¾

Avoine—

No 2 C W	.27¼
No 3 C W	.24¼
Fourrage	.24½

Orge—

No 3 C W	.30⅞
No 4 C W	.29¼

Seigle—

No 1 C W	.33½

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	4.50 à 4.75
" qualité moyenne	4.00 à 4.25
" commune	3.00 à 3.50
Veaux de choix	5.25 à 5.50
" qualité moyenne	4.00 à 5.00
" communs	3.00 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	4.75 à 5.25
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	2.50 à 3.50
Boeuf de choix	2.75 à 3.00
" ordinaire	2.00 à 2.50
" commun	1.00 à 2.00
Mouton de choix	4.50 à 5.00
" de l'année	3.50 à 4.00
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	5.35

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80

Crème—

Spéciale	.16
No 1	.14
No 2	.11

Oeufs—

Extras	.16
Frais	.13
1ère qualité	.09
2ème qualité	.07

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

La prévoyance

Bientôt toutes les récoltes seront rentrées. Le fruit de notre labeur sera dans la grange, la maison, et la cave. Comment allons-nous terminer cette saison de travaux? Quelle récolte avons-nous faite? Que nous a-t-elle coûté? Quels profits nous rapportera-t-elle? Toutes ces questions importantes, nous devons les résoudre, et ce serait de l'imprévoyance que de ne pouvoir le faire, car nous ne pourrions pas savoir après la vente de nos produits si nos travaux agricoles nous paient ou non. Et il faut le savoir aussi pour orienter notre programme agricole de l'année prochaine.

Le jeune cultivateur prévoyant a noté ce que lui coûte sa culture, il tiendra compte aussi du rendement de ses récoltes, et doit pouvoir se dire: "cette année, je réalise tel bénéfice, ou tel déficit, pour telle et telle raison." L'an prochain, je verrai à ceci ou cela, je changerai de terrain, j'arroserai mes pommes de terre plus souvent, etc., ainsi, je pourrai faire plus fort profit.

Qui n'avance pas recule, et pour avancer, il faut au moins savoir exactement si nous sommes en mouvement ou arrêtés. Nous sommes immobiles si, à chaque automne, nous obtenons à peu près le même rendement sans savoir au juste pourquoi, si nous vendons nos récoltes à un prix moyen sans pouvoir nous rendre compte du profit que nous faisons. Non seulement nous sommes immobiles, mais en retard sur les autres, si, comme les progressistes, nous ne voulons pas même faire les dépenses pour augmenter nos rendements.

Jeunes cultivateurs qui me lisez, devancez les retardataires, ne vous occupez pas des hésitants, des grognards, des peureux, des critiqueurs, des routiniers. Prenez les devants, montrez de la bonne volonté, travaillez ferme, ne perdez pas de temps à des futilités ou des travaux pas pratiques, gagnez votre argent, et prouvez-le à votre père avant de dépenser le fruit du travail des autres, inspirez confiance à ce dernier, soyez son associé sur la ferme, faites tout ceci, et entraînez vos jeunes amis, vos frères, vos soeurs à coopérer en ce sens, vous, surtout, jeunes ruraux qui bénéficiez de l'avantage de faire partie d'un cercle de jeunes agriculteurs, de jeunes éleveurs, etc.

Que dix jeunes gens en fassent autant par paroisse, et les hésitants suivront, les éteigneurs d'enthousiasme rallumeront leur fanal et chercheront comme Diogène l'homme qui sait se conduire en homme, qui sait, par conséquent, que le propre de l'homme, c'est d'user de sa force physique au service de son intelligence et de sa volonté: ces deux facultés maîtresses indispensables pour surmonter tous les obstacles dans tous les temps et toutes les carrières.

Secouons nos petites raisons: faux prétextes de collégiens pris en faute. Le mauvais temps, la crise, etc., ne sont que des obstacles passagers qui font la sélection des bons et vrais lutteurs d'avec les autres. Avant d'avoir peur d'avoir peur, faisons notre possible au moins, obtenons des récoltes de choix, classifions-les de notre mieux, vendons-les avec la plus stricte honnêteté d'après la classification demandée et le goût du consommateur, ne laissons rien au hasard, à la chance.

L'homme intrépide, travailleur, pratique et clairvoyant met plus de 50 pour cent de la chance de son côté, puisque l'intelligence et la volonté nous ont été données pour réussir. Et seuls réussissent ceux qui le veulent. Un travail opiniâtre vient à bout de tout, dit le proverbe, et si nous gagnons toujours notre pain à la sueur de notre front, comme le veut la loi, il y aura toujours assez de pain dans la huche.

Il nous faut réussir, coûte que coûte, à garder nos marchés, reprendre ceux que nous n'avons plus, en conquérir d'autres, et nous reposer qu'après l'avoir mérité, c'est-à-dire sur des lauriers.

Jeunes cultivateurs, cet effort national, la vaillante classe agricole l'a fait souvent dans les périodes difficiles. Nous l'attendons de vous aujourd'hui. Sachez lutter, préparez-vous-y par l'étude pratique de l'agriculture. Le vrai lutteur doit être frugal, se contenter de peu, mettre toutes les chances de son côté en se perfectionnant le mieux et le plus vite possible dans la carrière qui sera la sienne.

Et ce ne sera vraiment que par ces sacrifices, et votre décision bien arrêtée de les faire que vous entraînerez sur vos pas les autres qui vous regardent attendant une direction, un exemple persuasif pour se décider à agir.

C'est à vous les jeunes de sonner le coup de clairon qui ralliera le bataillon des irrésolus et des inactifs; c'est à vous les jeunes de porter bien haut le flambeau qui doit éclairer la masse. Notre prospérité agricole en dépend.

Adrien DESAUTELS,
("La Terre de Chez-Nous").

Quand faut-il couper les échantillons?

A quelle époque faut-il couper les céréales que l'on veut envoyer aux expositions? L. H. Newman, le Céréaliste du Dominion, fait remarquer que la majorité des exposants préfèrent laisser la récolte mûrir entièrement sur pied avant de couper. L'époque de la coupe dépend surtout de la localité et de la saison. A la Ferme expérimentale centrale à Ottawa, et sur les Fermes annexes, on a généralement pour habitude de laisser mûrir la récolte sur pied parfaitement avant de faire la coupe. Le grain récolté sèche mieux et a généralement une meilleure couleur lorsqu'on le met par petites moyettes. Il faut protéger ces moyettes contre la pluie pour empêcher que le grain ne germe et ne perde sa couleur.

Agneaux de meilleure qualité

La majorité des agneaux qui arrivent aujourd'hui sur le marché de l'Est ont une bien meilleure qualité que ceux qui ont été reçus à la fin de juillet, dit le Bureau des Renseignements commerciaux de la Division fédérale de l'Industrie Animale. Le mois dernier beaucoup des agneaux qui arrivaient sur le marché pesaient moins de 40 livres et le poids de l'animal abattu et habillé n'atteignait souvent pas 20 livres. On ne voulait pas ce genre d'agneaux et naturellement les prix sont tombés à des niveaux très bas. Les agneaux qui arrivent aujourd'hui pèsent environ 75 livres et sont de bonne souche et bien à point. Ils sont très bien vus, et afin de raffermir encore le marché beaucoup de commerçants et de cercles d'expédition renvoient, pour en faire finir l'engraissement, les agneaux qui pèsent moins de 70 livres.

Simple question

—Quels sont les cours d'eau qui ont mauvais caractère?

—Les ruisseaux . . . parce qu'ils murmurent.

La saison du boeuf revient

L'année scolaire a recommencé, et les mets substantiels et copieux, —rôtis, biftecks et bouilli—ont reparu sur la table. Le boeuf bien cuit est une nourriture complète; son seul point faible est son manque de calcium, que l'on comble facilement au moyen de légumes verts et feuillus. Il est exceptionnellement riche en phospohre et en fer, et contient quatorze des dix-huit animo acides qui sont nécessaires à la bonne santé. Il est spécialement utile par la protéine qu'il fournit. Lorsque vous irez chez le boucher cette saison pour acheter du boeuf, vous trouverez qualité et satisfaction dans la viande portant les marques "rouge" et "bleu". Cette viande est classée et marquée suivant les règlements du gouvernement.

Prévisions de la récolte de pommes

Le rapport No 4 pour 1931 de la récolte de fruits et de légumes que vient de publier la Division des Fruits indique une augmentation sensible dans la production des pommes dans l'Est du Canada, variant de 20 à 32 pour cent de plus que l'année dernière. Il y a par contre une diminution de 22 pour cent dans la récolte de pommes de la Colombie britannique. On compte que la récolte totale cette année se montera à 3,629,300 barils, par comparaison à 3,411,000 l'année dernière et 3,270,684 pour la moyenne de cinq ans. Les indications actuelles sont que les pommes seront de grosseur moyenne ou un peu supérieure à la moyenne, et les conditions de température ont été de nature à favoriser la couleur.

Entre Juifs

—Je viens de m'assurer contre l'incendie et la grêle.

—L'incendie, je comprends; mais la grêle, comment feras-tu pour la faire tomber?

A Legal

Exposition des Jeunes Eleveurs de veaux

Samedi, le 5 septembre, avait lieu à Legal l'Exposition du Club des Jeunes Eleveurs de Veaux et bien qu'il en était à sa première, le succès remporté est digne de clubs beaucoup plus anciens.

Les vingt-cinq veaux exposés dans une même classe étaient une preuve évidente que les jeunes s'étaient donné de la peine à bien les préparer. Tous ont remporté un prix, le premier étant de $10.00 et le dernier de 50c. Nous donnons plus bas la liste des jeunes éleveurs en suivant l'ordre dans lequel les prix ont été décernés:

Lilly Rivard
Louis Lefebvre
Albert Pelletier
Henri Bernard
Armand Lessard
Elie Laurel
Ernest Lefebvre
Fernand Montpetit
Frank Rivard
Paul Mercier
Denis Mercier
Yvonne Bernard
Henry Montpetit
Sylvain Lefebvre
Aurore Remillard
Jean Paul Trudeau
Gilbert Rivet
Yvon Lefebvre
Laurette Remillard
Jeannette Trudeau
Robert Stack
Eddy Trudel
Pauline Lessard
Gérard Leblanc
Fernand Trudeau

Ce même jour a eu lieu le concours des jeunes juges auquel prennent part tous les jeunes éleveurs. Ls gagnants sont: Eddy Trudel, Albert Pelletier et Gilbert Rivet. Les deux premiers devront venir à Edmonton dans le mois d'octobre pour concourir avec les gagnants des autres clubs de la province et les gagnants du concours provincial représenteront la province à l'Exposition Royale, Toronto.

Les veaux ont été jugés par M. S. G. Carlyle, commissaire de l'industrie animale, qui a aussi donné quelques explications aux jeunes.

Le concours des jeunes juges était sous la direction de MM. J. M. Fontaine, B.S.A., régisseur de la ferme des Révérendes Soeurs Grises à Saint-Albert, et John Norquay, propagandiste en industrie animale pour le Fédéral.

Le Dr P. Talbot, M.V. Vétérinaire Provincial, était au nombre des visiteurs et a montré son appréciation pour le beau résultat.

MM. J. St-Martin et Delphis Coulombe méritent beaucoup de crédit pour l'aide constant qu'ils ont donné aux jeunes, car c'est grâce à leur dévouement si le club vit et prospère.

Exposition mondiale du grain

On annonce que la première exposition municipale coopérative de grain de semence de Saskatchewan, en préparation pour la Conférence-Exposition Mondiale du Grain qui doit être tenue à Régina en 1932, doit avoir lieu à Wilkie, pendant le mois de novembre qui vient.

Cette exposition coopérative est ouverte aux résidents des municipalités de Grass Lake, Buffalo, Cutknife, Grand View, Reford, Rosemont, Prairie, Round Valley et Tramping Lake. Les récoltes sur pied de plus de 100 cultivateurs qui se proposent d'exposer ont déjà été inspectées.

La somme d'environ $300 est offerte en argent comptant. Ce montant comprend les championnats dans les catégories du blé et de l'avoine. Cinq catégories sont pourvues: blé, avoine, orge, lin et seigle. Dans la catégorie du blé pour le Marquis et le Reward, dix prix en argent comptant sont offerts, allant depuis $10 pour le premier prix à $1 pour le dixième; le championnat est de $60. Il y a huit prix pour les catégories d'avoine hâtive et tardive, allant de $8 à $1, et le championnat est de $40. Sept prix comptants sont offerts pour l'orge à six rangs et à deux rangs, six pour le lin et cinq pour le seigle.

Les règlements qui gouvernent cette exposition municipale coopérative de grain portent qu'aucun lot de grain battu ne sera accepté à moins qu'il n'ait été inspecté au point de vue de la pureté dans la récolte sur pied. Toutes les parcelles et tous les champs seront inspectés par des experts, sans frais pour l'exposant, et les points obtenus pour la pureté par la récolte sur pied seront ajoutés au pointage final. Le reste des points sera déterminé lorsque le grain battu est présenté à l'exposition.

Pour correspondre aux quantités d'échantillons de grain exigées pour les catégories compétitrices de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, tous les lots de grain entrés à cette exposition coopérative doivent comprendre les quantités suivantes: blé, 50 livres; avoine, 30 livres; orge, 40 livres; seigle, 50 livres; et lin, 30 livres. Ceux qui comporteront les championnats pour le blé et l'avoine sont tenus d'exposer leur grain primé à l'Exposition mondiale de 1932 à Régina, sans quoi ils ne pourront obtenir leur prix.

Ce projet a suscité le plus grand intérêt dans tout le district de Wilkie, et les organisateurs ont l'espoir qu'il résultera de cette exposition de nombreuses entrées d'excellent grain dans les catégories compétitrices de l'exposition de 1932 à Régina.

* * *

Les jeunes cultivateurs du comté de Waterloo, en Ontario, se préparent à une série de concours à la suite desquels ils espèrent être représentés au grand concours des jeunes juges de grain de l'Ontario, à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain qui doit être tenue à Régina l'année prochaine. On compte que presque tous les jeunes cultivateurs du district prendront part à ces concours préliminaires qui sont organisés par le Ministère de l'agriculture de l'Ontario.

La construction en hiver

C'est à cette époque de l'année, entre les foins et la moisson, qu'un bon nombre de cultivateurs au Canada songent sérieusement à leur programme de construction d'automne et d'hiver, et ce programme comporte ordinairement un poulailler ou un pondoir ou les deux.

Le Service de l'Aviculture, des Fermes expérimentales fédérales, a donné une attention spéciale à cette phase des opérations de la ferme et le bulletin No 132, Nouvelle Série, "La construction du poulailler" fournit plans et devis généraux et détaillés, pour la construction de poulaillers qui conviennent à toutes les fins et à toutes les parties du Canada. Ce bulletin est fourni gratuitement à tous ceux qui le désirent; il suffit d'écrire au Bureau des Publications du Ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

Il est inutile de tâtonner ou d'expérimenter quand on construit un poulailler; on n'a qu'à se renseigner auprès du Ministère de l'Agriculture, qui a donné des années d'études spéciales à ce problème, et les plans qui sont le résultat de ces études ont donné complète satisfaction sur les fermes expérimentales aussi bien que sur les fermes et les établissements avicoles.

Les renseignements donnés en détail dans ce bulletin comprennent non seulement le plan de chaque type de structure mais traitent également de la quantité de bois et de matériaux nécessaires; ce bulletin contient également des renseignements pratiques sur la construction.

La saison des pommes revient

La saison des pommes est de retour, et la Division des fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa, fournit des renseignements d'un intérêt spécial sur la valeur alimentaire de ces fruits.

Les variétés de fruits consommés sont nombreuses et leur emploi dans le régime alimentaire est toujours important, mais aucun fruit n'est plus utile sous ce rapport que la pomme.

"Une pomme par jour" est excellente pour la santé. Les pommes agissent comme tonique et régulateur et sont le remède le meilleur marché et le plus agréable que l'on puisse acheter.

Les pommes fournissent de l'énergie par le sucre des fruits dont elles sont une source naturelle. Mangées crues entre les repas, elles fournissent à l'organisme le sucre qu'il désire.

L'eau contenue dans les pommes est dans sa forme la plus pure.

Elles tendent à promouvoir l'élimination, car la peau et la charpente fournissent le volume et les sels organiques sont diurétiques.

Les pommes corrigent la tendance à l'acidiose car elles laissent une cendre alcaline. Une pomme bien mâchée aide ainsi la digestion.

Les pommes constituent une bonne source de vitamines, nécessaires au corps.

Une grosse pomme donne cent calories.

La pomme est rafraîchissante, stimulante, saine et peut être mangée aux repas ou entre les repas. On peut se les procurer presque toute l'année et leur valeur alimentaire, leur bon goût, leur abondance et la faveur dont elles jouissent leur méritent bien leur titre de "Reine des Fruits".

Exportations de pommes

Un rapport récent de la Division des Fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture nous apprend un fait intéressant: c'est qu'il s'est exporté des pommes canadiennes l'année dernière à vingt et un pays étrangers; le Royaume-Uni vient en tête de la liste en prenant 1,007,516 barils. L'année dernière la Belgique a absorbé huit fois autant de pommes qu'en 1929.

Parmi les autres pays qui achètent des pommes canadiennes il y a les suivants: Etats-Unis, Danemark, Hollande, Terreneuve, France, Amérique du Sud, Nouvelle Zélande, Allemagne, Sud-Afrique, Suède, Antilles britanniques, Orient, Egypte, Afrique occidentale, Méditerranée, Fiji, Indes hollandaises, Cuba, Indes et Mexique.

Un fait intéressant à noter dans le même rapport, c'est que le Canada a importé 129,627 barils de pommes pendant l'année fiscale qui vient de se terminer; 600 barils provenaient de l'Australie; 3,850 de la Nouvelle Zélande, et le reste des Etats-Unis. Tout dernièrement des expéditions de très belles pommes venues du Sud-Afrique ont fait leur apparition sur le marché. Chose spécialement intéressante en ce qui concerne les importations, l'Est du Canada en absorbe 77.7 pour cent tandis que l'Ouest du Canada ne prend que 22.9 pour cent du total des pommes importées.

L'étiquette indique la catégorie

Il n'y a peut-être pas de viande qui soit plus difficile à acheter que la volaille, pour la majorité des gens qui n'ont qu'une expérience ordinaire. Sachant cette difficulté et désirant donner en même temps au cultivateur la prime qui lui revient pour la qualité, le Ministère fédéral de l'Agriculture a appliqué aux volailles le système de ventes par qualités. Il y a deux catégories de volailles—"Nourries au lait", qui se distinguent par une graisse blanche et "Sélectionnées" qui se distinguent par une graisse jaune. Dans ces catégories il y a les sous-catégories "Nourries au lait A", "Nourries au lait B", "Sélectionnées A", "Sélectionnées B", et "Sélectionnées C". Presque toutes les volailles venant sur le marché cet automne seront classées suivant les types-modèles, du gouvernement, et la catégorie et la sous-catégorie seront indiquées par des étiquettes, fixées à la poitrine de l'oiseau.

Benéfices sur le troupeau laitier

De toutes les phases des recherches expérimentales conduites par le Ministère de l'Agriculture à Ottawa par l'intermédiaire des fermes et des stations expérimentales, aucune peut-être n'offre un plus vif intérêt que l'étude qui se rapporte aux frais d'entretien des troupeaux laitiers.

A la station expérimentale de Morden, Manitoba, le rapport des opérations de l'année dernière révèle un bénéfice moyen de $99.79 sur un troupeau de neuf vaches. La meilleure vache avait produit 11,378 livres de lait, titrant en moyenne 4.10 pour cent de gras de beurre. Le bénéfice sur cette vache pendant sa période de lactation a été de $108.82. En contraste, Morden Marjorie, avec une production de 10,650.50 livres de lait, titrant 4.56 pour cent de gras de beurre, a laissé un bénéfice de $121.42 sur le coût de la nourriture.

Tout aussi intéressants sont les chiffres fournis par la station expérimentale de Rosthern, Sask., où le bénéfice moyen, en 1930, sur un troupeau de 15 vaches, a été de $81 par vache. La moyenne pour ce troupeau a été de 10,934 livres de lait, titrant 3.66 pour cent de gras de beurre.

On produit de meilleures poules

Il ne saurait y avoir de meilleure réponse à ceux qui mettent en doute les services qu'ont pu rendre les systèmes fédéraux d'élevage en ces dix dernières années, que la production moyenne d'oeufs obtenue dans les concours officiels de ponte conduits sur les Fermes Expérimentales du Canada par le Ministère fédéral de l'Agriculture. En 1920, 6,010 poules ont pondu en moyenne 122.1 oeufs chacune; pendant les dix années suivantes cette moyenne s'est élevée graduellement d'année en année, si bien qu'elle a atteint, l'année dernière, 178 oeufs par oiseau. Cette augmentation dans la production moyenne a été causée presque entièrement par un élevage soigneux de la part des éleveurs spécialisés dont les parquets ont été entrés pendant plusieurs années de suite dans les concours de ponte. Lorsque la ponte moyenne du troupeau dépasse 150 oeufs, il en résulte un bénéfice pour le propriétaire de la basse-cour.

Fondation franciscaine à Régina

Les fils de saint François viennent de fonder un nouveau Couvent dans l'Ouest canadien. Cette fois ils ont établi domicile dans la capitale de la Saskatchewan où les a accueillis le sympathique archevêque de Régina, Mgr James-Charles McGuigan. Depuis trois mois ils occupent l'ancien évêché où Mgr Mathieu, de pieuse mémoire, a passé de longues et studieuses années dans le travail et la prière.

Les Franciscains de Régina s'occuperont de l'oeuvre des retraites fermées. S. E. Mgr McGuigan leur a confié cette oeuvre importante qui sans nul doute, aura de bienfaisantes répercussions sur la vie spirituelle de l'archidiocèse. Une partie de leur résidence servira de pied-à-terre aux prêtres de passage à Régina qui y recevront, comme du vivant de Mgr Mathieu, la plus cordiale hospitalité. Les appartements de Mgr Mathieu resteront à l'usage de Monseigneur l'archevêque.

Dimanche, le 6 septembre dernier, S. E. Mgr McGuigan bénissait solennellement cette nouvelle fondation. La pieuse petite chapelle des Franciscains débordait de fidèles et Son Excellence dût adresser la parole à l'extérieur où l'assistance s'était groupée. Dans une substantielle allocution Monseigneur l'archevêque rappela le désir qu'il avait formé à Edmonton au lendemain de sa consécration épiscopale, de voir les Franciscains le suivre à Régina. Ce désir est réalisé et, par une heureuse rencontre, leur arrivée coïncide avec le septième centenaire de la canonisation de saint Antoine de Padoue. Son excellence explique l'oeuvre à laquelle se dévoueront les Franciscains: répandre l'esprit de saint François par le Tiers-Ordre, s'occuper de l'oeuvre des retraites fermées qui offriront aux laïques avides de recueillement et de perfection de si précieux avantages; hospitaliser enfin les prêtres de passage à Régina. Son Excellence souligne en quelques mots très délicats, l'oeuvre de son vénérable prédécesseur et ajoute que du haut du ciel, Mgr Mathieu doit se réjouir du bien qui s'accomplira dans la résidence où il a si longtemps vécu. En terminant, Son Excellence souhaite à l'oeuvre des Franciscains tout le succès désirable et espère que l'idéal de saint François d'Assise opérera dans son archidiocèse un bien vraiment effectif pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

La bénédiction du T.S. Sacrement donnée par Son Excellence, assistée des T. R. P. Schnerch, O.M.I., et de M. l'abbé Jérôme, clôtura l'imposante cérémonie.

Parmi les personnes présentes on remarquait Mgr Janssen, vicaire général et syndic apostolique, le T. R. P. Schnerch, provincial des Oblats (province allemande) le R. P. Hughes, le R. P. Schimnowski, O.M.I., le R. P. Kelly, S.J., MM. les abbés Charest, Keohan, Jérôme, Lukas, Cahill et Henessy, S.J.

Plusieurs laïques distingués avaient tenu à faire acte de présence et témoigner ainsi leur symapthie pour l'oeuvre naissante. Signalons entre plusieurs l'hon. juge MacDonald, M. l'avocot A. C. MacKinnon, l'avocat J. A. Fraser, Dr Trudelle, Dr Roy, Dr Sweeney, Dr Mooney, M. F. M. Smith, M. Dunn, M. Letourneau, M. Villeneuve, M. Audette, M. McCashin, M. F. Baker, M. Lane.

Plusieurs religieuses représentaient les différentes communautés de la ville.

Quatre religieux composent la nouvelle communauté: le R. P. Célestin-Joseph, supérieur, le R. P. Guillaume et les Frères Joseph et Eusèbe.

Les Chevaliers de Colomb

Convention du Conseil Suprême

La convention du Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb a eu lieu cette année à French Lick, Indiana, du 18 au 20 août. Les catholiques de l'Alberta étaient représentés par M. H. Milton Martin qui nous informe que. malgré la crise financière actuelle la convention a remporté le plus grand succès. Plus de 1,000 délégués, quelques-uns avec leurs familles, étaient venus de toutes les parties du continent américain.

La messe d'inauguration fut célébrée en plein air dans les jardins du Spring Hotel, qui pouvaient à peine contenir les deux mille personnes présentes; l'église paroissiale de French Lick, quoique de vastes proportions, ayant été trouvée trop étroite, les autorités ecclésiastiques avaient accordé la permission nécessaire. S. E. Mgr Joseph Chartrand, évêque d'Indianapolis, prêcha le sermon de circonstance et souhaita la bienvenue aux délégués auxquels il donna la bénédiction papale.

Le gouverneur de l'Etat d'Indiana, après la cérémonie religieuse, offrit, par l'intermédiaire de son secrétaire général, ses souhaits aux Chevaliers de Colomb et le député d'Etat du Conseil d'Indiana adressa également des voeux de succès aux délégués.

La convention s'ouvrit par un discours magistral du Chevalier Suprême qui traita avec un talent remarquable des conditions actuelles et des problèmes de l'heure présente, particulièrement sérieux aux Etats-Unis.

Le mercredi, la partie intéressante de la convention était l'attribution des récompenses aux Conseils et aux Grands Chevaliers les plus méritants. Parmi ceux-ci nombre de Canadiens figuraient au tableau d'honneur. Nous relevons les noms suivants: Ludger Tanguy, Québec; T. Q. Fontaine, St-Hyacinthe; T. H. Lamarche, Mont-Laurier, P.Q.; Dr Trépanier, Farnham, P.Q.; J. H. Levasseur, Québec; P. A. McLellan, I.P.E.; T. R. Wilkes, Iroquois Falls, Ont.; H. W. MacNeil, Glace Bay, N.E.; L. D. Currie, Glace Bay, N.E.; H. F. MacPhee, Charlottetown, I.P.E.

Les élections au Conseil Suprême ont renouvelé le mandat des directeurs sortant de charge et le Canada est représenté par F. Fauteux de Montréal et Dr C. Brown de London, Ont.

Durant la convention, de nombreux et excellents discours furent entendus par les délégués. Un rapport, présenté par le comité chargé d'étudier le plan d'un édifice central pour les membres et les bureaux du Conseil Suprême, établit que le coût serait de $5,000,000 pour l'entretien. La proposition fut enterrée, 60 délégués votant seulement en faveur du projet. Les délégués canadiens votèrent "non" avec ensemble.

Le député d'Etat de l'Alberta, M. Gillis, de Blairmore, qui accompagnait M. Milton Martin, pour la première fois, ne cachait pas son enthousiasme pour le succès de la convention, qui lui dévoilait la puissance de l'Ordre catholique le plus important des temps modernes.

Les réceptions et fêtes qui accompagnent les conventions n'ont pas manqué suivant l'usage et l'hospitalité des Chevaliers de Colomb d'Indiana s'est manifestée amicale et pleine de prévenances, laissant à tous le plus agréable souvenir.

Parmi les faits intéressants du compte-rendu de la convention nous trouvons que le coût de la revue Columbia est de 2.8 cents par copie. La revue est illustrée avec couverture en couleur et contient 36 pages de format 11x14. Elle paraît tous les mois. Certains journaux hebdomadaires reviennent à près de 10 cents et les journaux quotidiens à grand tirage coûtent 3 cents. Parmi les fonds versés pour des buts catholiques nous remarquons $35,000.00 au Fonds du cardinal Mercier pour la Belgique. $5,000.00 pour les catholiques immigrants du Canada Un million a été placé, dont le revenu est attribué aux oeuvres du Vatican à Rome. La France a aussi reçu une large part des générosités de l'Ordre des Chevaliers de Colomb: $56.796.00 pour le monument de Lafayette élevé à Metz, don à la République française. $25,000.00 pour le monument de Verdun, appelé l'Ossuaire de Douaumont, où sont ensevelis plusieurs milliers de soldats inconnus. $10,000.00 pour le monument de l'American Legion à Paris.

Comme l'on sait l'Ordre a été l'objet de nombreuses et virulentes attaques. de la part de ses ennemis et des actions criminelles ont été prises avec la permission du Conseil Suprême. La liste trop longue pour publication est intéressante à consulter. Les amendes auxquels les coupables ont été condamnés varient de $100.00 à $500.00 et la prison en proportion.

Dans l'incertitude de ce que l'avenir réserve au monde il est réconfortant de constater que l'ordre des Chevaliers de Colomb, qui compte seulement cinquante ans d'existence, représente une force sociale catholique qu'aucune organisation, en dehors de la hiérarchie ecclésiastique n'a jamais pu égaler en nombre et en influence.—P. J.

UN PARI

Du temps que Mozart, encore apprenti musicien, suivait les leçons du vieux maître Haydn, celui-ci paria avec lui un grand dîner qu'il ne saurait pas composer un morceau de clavecin si difficile, que lui, Haydn, ne pût le déchiffrer et l'interpréter à première vue.

Mozart tint le pari.

Rentré dans sa maison, il prit la plume, noircit une feuille de papier, puis s'installa au piano, où il joua ce qu'il avait écrit.

Puis, riant aux éclats, il l'apporta à son maître.

—N'est-ce que cela? s'écria le vieux compositeur. Mais votre oeuvre est enfantine et je crois bien que vous avez perdu!

—Jouez toujours, maître, vous verrez ensuite!

Sans répliquer, Haydn se mit au piano, et commença à jouer, mais tout à coup, il s'arrêta, tout interloqué.

—Comment voulez-vous que je plaque cet accord. Mes mains sont aux deux bouts du clavier, et j'ai un fa dièze à jouer au milieu. Vous avez fait sûrement une faute de transcription.

—Mais non, maître, j'ai voulu qu'il en fut ainsi.

—Mais c'est une impossibilité.

—Alors vous vous avouez vaincu?...

—Je n'avoue rien. Je crois qu'il est impossible d'exécuter votre oeuvre, voilà tout.

—Eh bien, cédez-moi votre place et vous allez vous rendre compte que rien n'est plus facile.

Et, ce disant, le jeune musicien s'installe sur le tabouret, et reprend le morceau. Arrivé à la mesure où se trouve l'accord difficile, il le plaque avec ses mains, tandis qu'au milieu du clavier, il pique le fa dièze avec son nez!

—Voilà, maître, dit-il. Ce n'était pas plus malin que cela!

Haydn éclata de rire et paya de bon coeur le fin souper, arrosé de champagne, qu'il avait si facilement perdu.

Vers les terres neuves

Ce sera toujours un peu le mal canadien de tout attendre du gouvernement. A y réfléchir, ce n'est pas avec ces bouchées creuses que notre peuple a vécu, depuis qu'il s'est fixé sur les bords de l'Atlantique. Tout de même, malgré l'expérience assez douloureuse, nos bonnes gens invoquent le gouvernement avec plus de ferveur, que les vieilles filles invoquent sainte Catherine.

Une chose certaine, c'est que le gouvernement ne viendra pas labourer nos terres, ni nous donner du coeur à l'ouvrage. Alors, laissons-le donc tranquille, et pensons à nous d'abord. Penser de la sorte, c'est se rappeler le proverbe toujours sage: Aide-toi, le ciel t'aidera. Remarquons que le premier intéressé à commencer la besogne, ce n'est pas le ciel ni le gouvernement.

Parmi les remèdes proposés à la crise actuelle, on parle de colonisation ou retour à la terre. Ne croyons pas que le gouvernement nous mettra de force sur des lots même gratuits et couverts d'or. C'est à chacun à voir à son affaire, à user de son jugement et de son courage. Aussi, l'un de nos apôtres-colonisateurs, M. l'abbé Ouellette, ne cesse de crier à nos compatriotes: N'attendez pas tout des gouvernements; vous êtes les vrais maîtres de votre sort.

Tout de même, en face de tant de difficultés, je suis surpris de voir tant des nôtres rester les bras croisés, ne pas s'unir, ne pas étudier localement la situation, ne créer aucun organisme pour sauver et guérir. Iraient-ils au suicide sans le savoir? Question dont la réponse très probablement affirmative démontre une vérité que nous ne cesserons de remettre sous les yeux de tous: Tous nos malheurs viennent de ce que nous ne pensons et vivons qu'au jour le jour. . . Les cercles pourraient-ils aider à trouver une solution pratique, non pas en critiquant des taxes anciennes ou nouvelles, mais en poussant à l'amélioration personnelle, à l'ouverture de terres nouvelles par le défrichement, en créant des industries locales, en fondant, si possible, une caisse paroissiale pour la colonisation à l'extérieur.

Louis HEBERT,
(Le Droit).

Document historique

A la Soeur Connolly, des Soeurs Grises, de Saint-Boniface du Manitoba, qui avait fait profession religieuse devant Mgr Laflèche alors missionnaire à la Rivière Rouge et l'invitait à ses noces d'or religieuses en 1898. Ce dernier ne pouvant assister à la fête lui répond de Sainte-Anne d'Yamachiche par la lettre suivante:

Sainte-Anne d'Yamachiche,
24 mars 1898.

Révérende Soeur Connolly,

Ma bonne soeur, ainsi que je vous l'écrivais, la semaine dernière, j'ai dit la sainte messe ce matin pour vous, messe d'actions de grâces pour toutes les faveurs que le Seigneur vous a accordées depuis cinquante ans, depuis qu'il vous a appelée à le servir avec plus de fidélité dans l'état religieux, par la pratique des conseils évangéliques. Par une singulière coïncidence, c'est dans l'église de Sainte-Anne d'Yamachiche que j'ai dit cette messe ce matin, en venant assister aux funérailles de l'un de mes anciens compagnons de collège à Nicolet, mon vieil ami le Dr Elie Lacerte.Vous ne sauriez croire, combien de souvenirs de la Rivière Rouge cette coïncidence a réveillés dans mon coeur. En effet, c'est de cette paroisse, qu'en 1822, Mgr Provencher est parti définitivement, comme évêque de Juliopolis, pour aller à Saint-Boniface consacrer le reste de ses jours à l'oeuvre des missions qu'il a étendues jusqu'au Pacifique, en 1838, en y envoyant MM. Blanchet et Demers, devenus plus tard, le premier archevêque d'Orégon, et le second, évêque de Vancouver; et en 1846 jusqu'à l'Ile-à-la-Crosse et au lointain Athabaska, en y envoyant le Père Taché et votre serviteur, devenus plus tard aussi eux, le premier archevêque de Saint-Boniface, et le second, évêque des Trois-Rivières.

C'est aussi à Yamachiche qu'est venu se fixer M. Nicolas-Sévère Dumoulin, compagnon de Mgr Provencher, de 1812 à 1822, lors de la fondation de la mission de la Rivière-Rouge, et qu'il a passé la plus grande partie de sa vie et où il est mort, en 1853, en juillet, un mois et demi après Mgr Provencher. Et c'est ici que j'ai célébré, ce matin, le premier jubilé religieux d'une enfant de la mission qu'on a fondée, il y a quatre-vingts ans, sur les bords de la Rivière-Rouge, et qui a poussé un arbre immense dont les branches s'étendent jusqu'à l'Océan Pacifique, vers l'Ouest, et jusqu'à l'Océan Glacial, vers le nord et la Baie d'Hudson, vers l'Est.

J'ai donc prié ce matin et remercié le Seigneur pour la bonne Soeur Connolly qui a travaillé, pendant cinquante ans, à continuer et à développer l'oeuvre de ces deux illustres fondateurs de cette église de St-Boniface. J'ai occupé même, en cette circonstance, la chambre que M. Dumoulin avait préparée pour les vieux jours de Mgr Provencher.

Je vous bénis, ad multos annos.

(Signé) † L.-F.,
Evêque des Trois-Rivières.

Le premier grain de l'Ouest à Churchill

Le premier wagon du Canadien National rempli de grain à être déchargé au nouvel élévateur moderne de Churchill portait le numéro 411316 et Mme A. L. Jacobs était la seule femme à assister à la cérémonie qui eut lieu à cette occasion.

Une bonne leçon

Le "French Patois"

Le riche M. Untel, de New York et Newport, un phare de lumière intellectuelle chez les Quatre Cents, aurait pu être rencontré durant le mois dernier dans tel ou tel village perdu de la bonne vieille Province de Québec. Histoire d'échanger pour un temps l'ennui d'une atmosphère saturée par l'odeur de l'argent pour le contact reposant avec la vie simple, dans un pays où la touche menaçante de notre progrès envahisseur n'a pas encore entièrement oblitéré le charme idyllique de la ferme.

M. Untel a trouvé là-bas les choses telles qu'il les pressentait sauf sur un point. Son français ne semblait pas s'ajuster à celui des aborigènes, ni en vélocité ni en accent. Naturellement, lui avait raison et eux avaient complètement tort.

De fait n'avait-il pas visité Londres assez souvent et n'était-il pas passé par Paris assez de fois pour ramasser ici et là assez de données pour l'éclairer sur ce point qui constitue du vrai parler français à comparer avec le contrefaçon? Il avait entendu et lu aussi beaucoup de sornettes sur le sujet "le Français par opposition au Dialecte et au Patois" et cela le rendait doublement certain que personne au Québec ne peut parler autre chose qu'un jargon algonquin.

De sorte que, durant ses pérégrinations capricieuses à travers les vieux villages français de la Province, il vint forcément en contact avec une foule de braves gens qu'il classa sans broncher au nombre des ignorants, alors qu'il aurait pu appliquer ses faibles connaissances linguistiques à la tâche plus intelligente de les comprendre d'eux.

Et un jour, un incident se produisit. Etant entré dans la demeure d'un villageois pour y demander de l'aide—son auto étant en panne—on l'invita poliment—en français—à s'esseoir.

"Assoyez-vous", lui dit en souriant aimablement la dame du logis, indiquant de la main un fauteuil.

M. Untel ne put arriver à saisir ce dont il s'agissait.

Sur ce, une autre personne présente, une jeune demoiselle vêtue avec distinction, eut l'obligeance d'interpréter:

"Please take this chair". Et afin de mettre à son aise cet intrus à l'allure aristocratique, elle déroula quelques tirades en bon yankee académique. Ce fut pour M. Untel une surprise agréable. Il s'assit et se mit incontinent à déblatérer contre les Canadiens français qui ont l'embarrassante manie d'adresser la parole aux touristes de New York et Newport dans leur patois natal.

"Il est facile de réaliser qu'ils ne connaissaient rien du français européen", confia M. Untel à cette nouvelle et charmante connaissance, qu'il soupçonnait bien de venir, comme lui-même, du pays de l'Oncle Sam.

"Bien, dit-elle, je suis américaine. Le fait est que je parle français aussi."

Notre touriste l'admit avec empressement, après un bref colloque tenu dans la langue de Molière, Racine et quelques autres.

"Je vous comprends parfaitement, dit-il, et la raison en est, je crois, que vous parlez le Français Parisien, tel qu'on l'enseigne dans nos écoles des Etats-Unis.

"Pour ce qui est de cela, reprit la demoiselle dont les yeux pétillaient de malice, vous en jugerez vous-même. Je viens de Fall River. Mes parents venaient du Québec et je suis née dans le Massachusetts. Le français que je connais m'a été appris dans une école paroissiale franco-américaine, par des Soeurs canadiennes françaises."

C'était, on le concédera, tant soit peu estomaquant. Depuis lors, il est entré dans l'esprit de M. Untel un doute très prononcé concérnant la somme de confiance qu'il convient de reposer en une théorie qui, en l'occurence, l'avait fait passer pour ce qu'un français appelle très justement un âne bâté.

Ami lecteur, ceci n'est pas un conte. Plût à Dieu que c'en fut un!

Ph. A. LAJOIE.

La récolte serait de 246,400,000 boisseaux

Le rendement total sera moindre en 1931

La récolte de blé dans les trois provinces des prairies est estimée à 246,400,000 boisseaux, d'après un rapport publié mercredi par le Bureau des Statistiques du Dominion. La récolte de l'an dernier était de 374,500,000 boisseaux. Elle est abondante dans le canton de l'Alberta, mais elle est une faillite complète en certaines régions du sud des provinces des prairies. On prévoit une plus grande production de blé en Alberta qu'en Saskatchewan.

Le rendement total prévu pour les menus grains, le blé d'automne excepté, sera moindre en 1931. Dans Québec, la production ne sera guère diminuée. Dans l'Ontario, il y aura augmentation dans le blé, le seigle et la graine de lin, mais l'avoine et l'orge de semence récente subiront une réduction, par suite de la sécheresse. En Colombie anglaise, le rendement sera généralement plus élevé qu'en 1930.

La crise agricole

La Chambre Canadienne de commerce étudie les divers aspects de la crise agricole—Aucune formule économique

REGINA. — Les membres de la Chambre canadienne de commerce ont entendu la semaine dernière le premier ministre J. E. Brownlee de l'Alberta, le doyen A. Shaw, de la faculté d'agriculture de l'Université de la Saskatchewan, le Dr G. I. Christie, de l'Ontario Agricultural College de Guelph et M. John W. Dafoe, de Winnipeg, leur parler de la situation où se trouve l'agriculteur de l'Ouest. Tous les orateurs ont insisté sur le fait que l'agriculteur doit pouvoir compter sur la sympathie et l'appui des hommes d'affaires; ils ont bien fait quelques suggestions qu'ils croient de nature à améliorer la situation, mais ils n'ont pas essayé de trouver le remède souverain qui ferait disparaître le mal.

Le premier ministre de l'Alberta, M. Brownlee, a déclaré qu'il ne saurait y avoir de prospérité ni dans l'Ouest ni dans l'Est du pays tant que l'agriculteur ne pourra pas trouver un prix raisonnable pour ses produits. La culture mixte peut contribuer à sortir l'agriculteur de l'Ouest de l'impasse actuelle, mais il s'en fait déjà passablement et il est inutile de la promouvoir tant que l'on n'aura pas trouvé des marchés pour ces différents produits. Il faudrait que les hommes d'affaires se joignent au gouvernement afin de trouver une formule de crédit agricole. Le cultivateur ne peut actuellement trouver à emprunter à moins de 8 pour cent; il est en train de s'établir au Canada une situation plus désastreuse que celle créée en Angleterre par les indemnités du chômage.

Nombre de gens, dit M. Dafoe, en sont venus à croire que nous sommes à la veille d'une nouvelle ère de progrès économique et qu'il se poursuit actuellement des recherches pour trouver quelles sont les causes de la crise et trouver en même temps le moyen d'éviter les crises à l'avenir. Il n'y a pas de solution, et il est inutile d'en chercher une. La culture mixte ne saurait, au moins immédiatement, donner beaucoup de résultats car le sol n'est guère propre qu'à la culture du blé. Le véritable problème, c'est de faire entrer notre blé en Europe. Il faudra peut-être diminuer la production en attendant que la "mentalité" soit changée dans certains pays d'Europe. Il faut tenir et tous les Canadiens voudront prêter leur appui aux hommes et aux femmes qui se battent sur le plus grand front économique du monde.

Eloge du sénateur Dandurand

GENEVE.—Un portrait à l'huile du sénateur Raoul Dandurand, président canadien de la sixième assemblée de la Société des nations, a été officiellement remis à la Société, mercredi, par l'hon. Hugh Guthrie, représentant du Canada à la réunion actuelle.

M. Guthrie a fait l'éloge du sénateur Dandurand qui pendant plusieurs années, fut le porte-parole du Canada à Genève. "C'est un grand Canadien dont la distinction et les succès marqués, comme membre de cette assemblée. seront toujours un sujet de satisfaction pour le Canada", a dit M. Guthrie.

La religion

La religion qui fait les grandes âmes, ne paraît fait que pour elles; et il faut être grand, ou le devenir, pour être chrétien.—Massillon.

CALDER

Paroisse Saint-Edmond

Vendredi, 11 septembre, un groupe d'amis se réunissaient à la demeure de M. et Mme H. Chénier à l'occasion du trente-huitième anniversaire de naissance de M. Chénier. A minuit, un réveillon des plus succulents fut servi. Tous s'amusèrent si bien que ce fut à une heure avancée que l'on se sépara emportant un agréable souvenir de cette charmante soirée.

M. et Mme Foster, M. et Mme I. Trottier, M. et Mme A. Turcotte, M. et Mme P. J. Barbeau, M. et Mme A. Pilon, M. et Mme B. Steen, M. et Mme B. Desrochers, M. et Mme R. Sabourin, M. et Mme B. Morin, M. et Mme M. Girard, M. et Mme A. Beaudry, M. et Mme W. St-Jean, M. et Mme Brault, M. et Mme H. Guénette, M. et Mme J. Guénette, M. et Mme J. Gagné, M. et Mme J. Côté, Mme R. Racette, Mme E. Sabourin, Mme A. Leblanc, Mme Lépine, M. L. Girard, M. Lépine et M. Georges Chénier.

Un Ami.

Nouvelles de partout

MONTREAL.—Après avoir vérifié les finances de la ville de Montréal, le comité exécutif a fait savoir qu'il n'y a pas de déficit, et qu'aucune taxe spéciale ne sera imposée le 1er octobre.

PARIS.—Le prince Louis-Gaston d'Orléans de Bragance est décédé la semaine dernière à l'âge de 20 ans, à la villa de sa mère, à Boulogne sur Seine, dans la banlieue parisienne. Le prince était cousin de la comtesse de Paris.

PARIS.—Des négociations sont actuellement en cours entre les gouvernements français, belges et hollandais pour la construction d'une route automobile Amsterdam-Paris pourvue de relais, stations médicales en cas d'accidents, postes téléphoniques, etc.

OTTAWA.—La population du Canada est d'à peu près 10,000,000 d'âmes. Le rapport final du recensement national n'est pas encore prêt, mais c'est ce qu'on pronostique dans les milieux intéressés.

MONTREAL.—Un aigle qui depuis trois mois dévorait les pigeons du sacristain de l'église St-Jacques a été chassé par un constable. Trois fois il tira dessus et finalement l'aigle prit son vol vers le nord, blessé car du sang tomba sur le constable.

MEXICO.—Le ministre des affaires étrangères Gernaro Estrada a câblé à la Société des Nations que le Mexique accepte l'invitation de faire partie de cette Société.

Funérailles de M. Joseph Rousson

Les funérailles de M. Aristide Joseph Rousson, 9328 avenue 103A, décédé à l'âge de 34 ans, ont eu lieu mercredi dernier, à 10 h. en l'église de l'Immaculée Conception. M. l'abbé Roméo Ketchen, curé, chanta le service.

L'inhumation de la dépouille mortelle se fit dans le lot de la famille au cimetière catholique.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, son épouse, sa mère, Mme P. H. Tellier, un frère, René Tellier, et quatre soeurs, Mme J. Arial, Mme J. Fisher, d'Edmonton; Mlles Rose et Amy Tellier, de Vancouver.

Les porteurs étaient: M. J. St-Laurent, M. A. Routier, M. D. LaChance, M. A. Méthot, M. H. Lavoie, M. I. Ouellet.

Ont envoyé des fleurs et des bouquets spirituels, ceux dont les noms suivent:

Son épouse; Mme Philomène Tellier; M. et Mme John Fisher; M. et Mme Joseph Arial; Rose Tellier, Vancouver, C.B.; Amy Tellier, Vancouver, C.B.; René Tellier, Edmonton; M. et Mme Albert Dutton; M. et Mme Eusèbe Sabourin et famille; M. et Mme A. Sabourin et famille, Morinville; M. et Mme J. A. Turcotte, S.-Albert; Rév. J. R. Ketchen; M. et Mme Hippolyte de Delley, Vancouver, C.B.; M. et Mme Louis de Delley, Luidberg, Alta.; M. et Mme Thomas Lessard, St-Paul; M. et Mme J. P. Desrochers, les employés de J. P. Desrochers; les employés de J. P. Desrochers; l'association des plâtriers, No 372, Edmonton; le personnel de J. P. Desrochers Co., Ltd.; Mme P. E. Lessard; Mlle Albertine Lessard; Mle Alice Lessard; Rév. Soeur St-Lena, Edmonton; M. et Mme Joseph St-Laurent; M. et Mme Albert Routier; M. et Mme Wm Airth; M. et Mme J. E. Lambert; M. J. H. Le Chasseur; M. G. H. Hampton; Mlle Rose Dutton; M. et Mme Dan Keisch; M. et Mme N. P. Trudel. St-Paul; Mlle Betty Fraser, St-Paul; Mlle Thérèse G. Cyr, St-Paul; M. et Mme La Rue, St-Paul; Mlle Vonda La Rue, St-Paul; M. et Mme Joseph Bélanger, St-Paul; M. et Mme Donat Bougie et famille, St-Paul; Mlle Alma Fradette, St-Paul; M. et Mme Montambeault, St-Paul; Mlle Phyllis Pitre, St-Paul; Mle Yvonne Pomerleau, St-Paul; Mlle P. Laniel, St-Paul; Mme E. Morin, St-Paul; M. et Mme Arthur Mergaert; Mlle Blanche Berlingette, St-Paul; M. J. E. Belland, St-Paul; M. et Mme A. J. Viger, Détroit, Mich.; Mlle Marguerite de Delley, Vancouver, C.B.; M. Francis de Delly, Winnipeg, Man.; Mlle Thérèse de Delly, Luidberg, Alta.; Mme Lauretta Shell, St-Paul.

Choses fédérales

Le premier ministre fédéral, tout en recherchant d'abord une solution au problème du chômage, doit s'occuper de bien d'autres choses.—Des nominations à faire.

La question du chômage est évidemment celle dont M. Bennett, tout de suite après la session qui s'est terminée le mois dernier, a voulu s'occuper d'abord.

C'est compréhensible. Le chômage était alors, comme il reste aujourd'hui, la question primordiale, ne permettant aucun atermoiement.

Pour M. Bennett, la question du chômage est même doublement primordiale.

En se faisant autoriser à prendre les mesures dictatoriales que l'on sait, M. Bennett assumait l'entière responsabilité quant aux moyens à prendre pour remédier à la crise.

Il n'est donc pas surprenant qu'il se soit empressé, sitôt la session finie, avant même de soumettre des propositions aux divers gouvernements provinciaux, avant de solliciter leur coopération, d'aller faire lui-même une enquête dans les provinces de l'Ouest afin de se rendre personnellement compte de la situation là-bas.

N'avait-on pas dit que dans les trois provinces des Prairies des milliers d'agriculteurs se trouvaient dans un état de détresse absolue? M. Bennett a voulu se rendre compte par lui-même de ce qui en est.

* * *

Le chômage, la détresse de certains agriculteurs de l'Ouest, la réorganisation urgente de l'entreprise de Beauharnois, une nomination au Sénat, tout cela ne représente encore qu'une partie de la tâche qui incombe à M. Bennett. Il reste encore tellement de choses à faire.

Rien qu'au chapitre des nominations, M. Bennett a de quoi s'occuper: deux autres sénateurs, un commissaire des chemins de fer, un contrôleur des finances, des commissaires du tarif.

Quand il s'agit de nominations cela n'a l'air de rien. Un premier ministre doit tout de même y penser avant de désigner quelqu'un à une fonction d'importance. Ce ne sont pas alors les sollicitations et les recommandations qui lui manquent. Les unes et les autres lui viennent de tous côtés. Pour les nominations de ce genre, un premier ministre n'a que l'embarras du choix. Il peut arriver cependant que celui qu'on lui recommande et qu'il choisit pour remplir telle fonction n'accepte pas. L'embarras du choix n'en devient que plus embarrassant.

La nomination du général McRae à la Chambre haute n'avait rien qui puisse surprendre. Elle était prévue et annoncée depuis longtemps.

Comment et pourquoi le premier ministre aurait-il tenu éloigné de la vie publique celui qui avat été, en juillet 1930, le principal artisan de sa victoire?

La défaite personnelle du général McRae, dans l'une des circonscriptions électorales de Vancouver, s'expliquait par ce fait qu'il avait dû négliger ses propres intérêts pour s'occuper de ceux du parti en général. La même mésaventure n'est-elle pas souvent arrivée à d'autres, notamment à M. Mackenzie King, M. Meighen?

M. Bennett a profité de la première vacance à la Chambre haute pour faire un sénateur du général McRae. C'était prévu et annoncé.

* * *

Deux nominations sénatoriales restent à faire, l'une pour la province de Québec, l'autre pour la province miniature de l'Ile-du-Prince-Edouard

Celle de la province de Québec donne lieu à toutes sortes de spéculations, spéculations qui ne sont pas sans tenir compte de certains remaniements possibles, probables même, dans le ministère.

Le nouveau sénateur sera-t-il M. Armand Lavergne, qui occupe actuellement la vice-présidence de la Chambre des Communes, ou encore M. Arthur Sauvé, ministre des Postes, à moins que ça ne soit M. Maurice Dupré, solliciteur général.

Il n'est pas impossible que M. Maurice Dupré soit bientôt nommé à un poste d'importance mais il ne semble pas que ça soit au Sénat. Sa formation, son éducation, son état de fortune désignent, dit-on, M. Dupré à un poste diplomatique. M. Bennett lui donnerait bientôt le poste en question.

La nomination de M. Sauvé au Sénat semble improbable bien qu'on en parle, qu'on désigne même un successeur au ministre des Postes. Mais il parait que M. Bennett tient à garder M. Sauvé dans son cabinet.

Que M. Armand Lavergne passe de la vice-présidence des Communes au Sénat, il n'y aurait rien de surprenant. Son état de santé ne permettrait guère à M. Lavergne d'entreprendre ou d'aspirer à la présidence de la Chambre. Au Sénat, M. Lavergne aurait l'occasion de parler aussi souvent qu'il l'a fait à la Chambre des Communes, depuis sa rentrée, en 1930.

La nomination d'un nouveau sénateur québécois ne sera pas sans causer d'embarras à M. Bennett. Il reste pourtant bien d'autres nominations à faire: un représentant de la province de Québec à la Commission des chemins de fer, un contrôleur des finances, des commissaires de chemins de fer, un juge à la Cour d'Appel, à Montréal, etc.

Tout en cherchant à remédier au chômage, M. Bennett a de quoi s'occuper.

Emile BENOIST.
(Le Devoir.)

Nouvelles Diverses

La persécution au Mexique

MEXICO.—Les autorités ecclésiastiques ont pris connaissance de dépêches annonçant que les Etats de Yucatan et de Chiapas appliquent des mesures restrictives à l'égard de l'Eglise catholique.

L'assemblée législative du Yucatan a approuvé un projet de loi limitant à neuf le nombre total des prêtres autorisés à l'exercice du ministère dans cet Etat. D'autre part, les autorités de l'Etat de Chiapas mettent en vigueur une loi n'autorisant que quatorze prêtres à l'exercice du ministère dans leur Etat.

On sait que l'état de Vera Cruz ne permet qu'à treize prêtres l'exercice du ministère sur son territoire. L'état de Durango ne le permet qu'à vingt-cinq prêtres. Il parait que pas un prêtre n'exerce son ministère dans l'état de Tabasco.

Des troupes sont intervenues dans la ville d'Otatilan parce que la foule menaçait d'un mauvais parti les autorités municipales, par suite de la mutilation d'une statue religieuse. La statue avait été enlevée d'une église. On l'a retrouvée, décapitée, dans une hutte en flammes.

Les effectifs militaires de l'Allemagne

GENEVE.—Le secrétariat de la Société des Nations a publié une déclaration du gouvernement allemand selon laquelle les présents effectifs de l'Allemagne sont de 100,500 hommes et 4,500 officiers pour les forces de terre et de 15,000 hommes et 1,500 officiers pour les forces de mer.

Dans une préface à la déclaration, le ministre des affaires étrangères Curtius affirme que l'Allemagne n'a pas encore réussi à construire tout le tonnage que lui permet le traité de Versailles et que la déclaration montre "comme les armements de l'Allemagne sont minces en comparaison de ceux des autres pays d'une population et d'une superficie égales aux siennes". "La marine, dit M. Curtius, ne possède, par exemple, que quatre vaisseaux de ligne en activité, alors que selon l'article 181 du traité de Versailles et les règlements de la commission interalliée de contrôle de la marine, elle devrait avoir six vaisseaux de ligne en service et deux autres en réserve."

La peine du fouet dans l'Ontario

TORONTO.—Les membres de l'Association des magistrats d'Ontario, réunis en Congrès ont approuvé vendredi une résolution demandant une modification du code criminel pour permettre d'infliger une punition corporelle, avec ou sans emprisonnement, à toute personne reconnue coupable d'un délit. L'assemblée a aussi approuvé la suggestion que l'imposition d'une telle punition soit obligatoire de la part des juges et des magistrats.

S. Alfred Jones, magistrat de police de Brantford, qui a amené la question sur le tapis, a déclaré que la peine du fouet imposée, par exemple, aux jeunes déliquants serait beaucoup plus salutaire qu'une amende ou une sentence suspendue. "Les criminels endurcis ont horreur du fouet", a-t-il déclaré.

Excédent de $14,000,00

OTTAWA.—Les recettes ordinaires pour les premiers cinq mois de l'exercice financier commencé le 31 mars dernier excédent de $14,000,000 les dépenses ordinaires. C'est ce qui ressort d'un rapport publié jeudi par le Ministère des finances. Les recettes se sont chiffrées à $155,432,274 et les dépenses à $141,034,265.

Les chiffres de la période correspondante de l'année dernière étaient: recettes ordinaires, $185,137,467; dépenses ordinaires, $142,386,755.

Elles gagnent l'enjeu

MONTREAL.—Deux jeunes filles de Winnipeg, Mlle Nelles 21 ans, et Mlle Collins, 22 ans, artistes de profession, sont arrivées à Montréal dernièrement, après avoir complété à pied, le trajet de 2,000 milles qui sépare ces deux villes. Il s'agissait naturellement d'un enjeu aux termes duquel elles devaient couvrir cette distance en trois semaines au plus. Parties des bureaux du Manitoba Free Press, le 20 août, elles sont arrivées ici jeudi. Leur itinéraire leur a fait visiter les villes de Minneapolis, Chicago, Détroit, Hamilton et Toronto.

M. Briand et le désarmement

GENEVE.—Le ministre des affaires étrangères de France, M. Aristide Briand, a dit à la Société des Nations, après avoir qualifié la guerre de "crime", que son pays fera tout en son pouvoir pour assurer le succès de la conférence de désarmement, mais que le problème de la sécurité demeure un point d'interrogation. Il a affirmé que la France ne désire pas l'ajournement de la conférence de désarmement, qui doit avoir lieu à Genève en février prochain, puis il a fait remarquer que lorsque la France pourra constater que la question de sécurité n'existe plus, elle se réjouira devant la possibilité d'une forte réduction des armements.

Il n'a pas fait allusion à la proposition du ministre des affaires d'Italie.

Au sujet de l'appel de lord Cecil pour le rapprochement de la France et de l'Allemagne, il a dit que la visite que le premier ministre Laval et lui feront à Berlin aura d'heureux résultats.

Banquet d'adieux à S. E. Mgr Kidd

CALGARY.—Un banquet d'adieux auquel assistaient 45 membres du clergé du sud d'Alberta, a été offert à S. E. Mgr John-T. Kidd, évêque de Calgary, jeudi soir. On lui présenta un calice et une adresse enluminée.

Mgr Kidd doit partir sous peu pour devenir évêque du diocèse de London, Ont.

Expérience réussie

PARIS.—Un wagon aux roues garnies de pneus, qui sert à des expériences sur les chemins de fer français, a couvert la distance entre Paris et Deauville, 133 milles, en deux heures. Le temps des rapides ordinaires est de 2 h. 35 minutes. Ce wagon était mû par un moteur Hispano.

Le tourisme en France

PARIS.—La crise du tourisme et de l'hôtellerie sévit cruellement dans les stations françaises thermales climatiques. D'ailleurs les Etats-Unis envoient beaucoup moins de visiteurs cette année en France. A Cherbourg seulement le total des passagers, pour le premier semestre de l'année n'a atteint que 50,040 contre 75,295 en 1930. Cela tient non seulement à la crise économique mais à ce que l'an passé les hôtels ont surfait les prix.

R. MacDonald se défend

LONDRES.—Le premier ministre Ramsay MacDonald a commencé vendredi le débat des Communes sur le bill gouvernemental pour le rétablissement de l'équilibre financier. Il s'est employé à démontrer que l'administration au moyen d'arrêtés ministériels est essentielle à un prompt règlement de la crise financière.

Le premier ministre a promis à la Chambre que le gouvernement n'exercera que pendant un mois le pouvoir d'administrer au moyen d'arrêtés ministériels. Il a dit que la crise est temporairement calmée, mais qu'avant d'abroger les mesures que le gouvernement a décidé d'appliquer, il faudra renforcer la situation du pays. La situation financière du pays devra être excellente et le budget équilibré, a-t-il expliqué. Il a fait remarquer que le devoir qui lui incombe d'appliquer les mesures d'économie nationale n'est pas moins difficile et désagréable que celui que le chancelier de l'Echiquier a rempli.

Le problème du cabinet, a continué M. MacDonald, n'est pas simplement d'équilibrer le budget, c'est aussi de mettre les affaires fiscales de la Grande Bretagne dans une situation telle que quiconque faisant des affaires avec le pays puisse être convaincu que notre structure financière est solide. Une dépréciation de la monnaie se serait traduite par une diminution des allocations aux sans-travail supérieure de beaucoup à celle de dix pour cent que le gouvernement préconise. Je n'aurais jamais proposé ou songé à proposer un tel bill, si le besoin du pays ne m'y avait forcé. M. MacDonald a aussi réaffirmé ses convictions travaillistes.

M. MacDonald a expliqué que le programme d'économie comporte l'abandon du programme de développement en matière de dirigeables.

Concurrence ruineuse

REGINA.—L'une des résolutions présentées mercredi au congrès annuel de la Chambre canadienne de commerce demande au gouvernement canadien de prendre les mesures voulues pour faire disparaitre tous les services doubles de chemin de fer qui ne sont pas nécessaires et pour mettre fin à toute concurrence déraisonnable entre les compagnies. On suggère de constituer s'il le faut une commission indépendante pour étudier le problème ferroviaire sous tous ses aspects principaux. La résolution a soulevé pas mal de discussion.

On a étudié un bon nombre d'autres résolutions, mais elles ont toutes été réferées à l'exécutif pour étude; elles portaient sur le développement de la région de la Rivière la Paix, sur l'assurance contre le chômage, sur le transport par camion, sur les taux de fret, etc. Une résolution plus importante demande la création d'un Institut canadien de l'agriculture qui étudierait continuellement les problèmes agricoles et les possibilités des marchés; M. John M. Imrie, d'Edmonton, qui présentait la résolution, a insisté sur le fait que les hommes d'affaires désiraient mieux connaitre les problèmes de l'agriculture canadien afin de lui aider à sortir de l'impasse.

Les Jésuites seraient expulsés d'Espagne

MADRID.—Les Jésuites seraient les premiers religieux catholiques expulsés, suivant les termes du concordat négocié entre l'Espagne et le Vatican.

Les deux parties ont dit leur désir de remplir fidèlement les termes du concordat, concernant les communautés religieuses, dans lesquelles ne sont pas compris les Jésuites. Ces derniers ont commencé à déménager leurs livres rares et leurs trésors des collèges qu'ils dirigeaient.

Lorsque les foules ont attaqué et brûlé des monastères, il y a quelques mois, ce sont les Jésuites qui ont subi les plus lourdes pertes.

Le cardinal Segura, primat d'Espagne et archevêque de Tolède, a été déporté et n'est pas reconnu par le gouvernement, qui l'a qualifié de simple prêtre, dans une déclaration officielle.

Mgr Béliveau se remet lentement

ST-BONIFACE, Man.—S. E. Mgr A. Béliveau, archevêque de St-Boniface, est toujours à l'archevêché où il refait ses forces peu à peu. Tous ceux qui viennent en contact avec Son Excellence constatent qu'il fait des progrès, bien que très lents. Monseigneur ne s'occupe pas encore des affaires du diocèse mais, si le progrès continue, il sera en mesure de s'y consacrer de nouveau. Les âmes dévouées continuent de prier pour que Dieu ramène Mgr l'archevêque à une santé complète.

MONTREAL. — Lord Bessborough, gouverneur général du Canada, qui a passé presque tout l'été dans la métropole, est retourné à Ottawa, vendredi avec sa famille. Parlant, avant son départ, devant les membres de la Société royale de l'Empire, il a eu des mots de remerciements pour tous les amis qu'il compte maintenant dans Montréal et pour les autorités de l'hôpital Royal Victoria.

REGINA.—Le comité d'agriculture de la Chambre de Commerce du Canada a approuvé la formation d'un conseil national d'agriculture dont les fonctions comprendront une étude continuelle et approfondie de la politique agricole et des possibilités de vente des produits agricoles au Canada et dans les pays étrangers.

On demande

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice bilingue et catholique pour l'école Berny No 3937. Pour informations s'adresser à Armand Lebeuf, Egg Lake, Alta.

WASHINGTON.—Les Etats-Unis et ses citoyens détenaient au 31 décembre 1930 approximativement $24,500,000,000 en placements à l'étranger. Le Canada est le pays le plus favorisé, les placements américains s'y élevant à $3,841,693,000. Vient ensuite l'Allemagne avec $1,420,000,000, puis, en troisième rang, Cuba, avec $1,066,511,000.

Les placements privés des Etats-Unis en Grande-Bretagne s'élèvent à $640,892,000, en France, à $471,344,000, en Italie, à $401,140,000 et en Belgique, à $254,211,000.

La valeur nominale de la dette de guerre au trésor des Etats-Unis est de $11,640,000,000 mais la valeur réelle est estimée à $7,740,000,000 avec escompte composé à quatre pour cent.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 23 septembre 1931, des soumissions pour la construction de cloisons et d'autre ouvrage dans l'édifice public de Calgary, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour cloisons et autre ouvrage, édifice public, Calgary, Alberta."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'Architecte résident, édifice de l'Assistant Receveur général, Calgary, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 1er septembre 1931.